Publié le 6 juin 2020.
Dernière modification : 18 août 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

L'INDO-CHINE À L'EXPOSITION NATIONALE COLONIALE DE MARSEILLE (1906)

Palais des services généraux de l'Indo-Chine à l'exposition de Marseille

Exposition de Marseille

Comités locaux indo-chinois
(*La Dépêche coloniale*, 6 décembre 1904)

Le comité local du Cambodge, pour l'Exposition de Marseille, est ainsi constitué :

M. Hahn, inspecteur des services civils, résident-maire de Pnom-Penh, président ; M. Vandelet, membre de la Chambre de commerce ; Tollard, contrôleur des douanes ; Noël, secrétaire de la Chambre de commerce ; d'Abuka Eyso Sambat Chun, intendant de la liste civile, membres.

Le comité local de l'Annam est ainsi constitué :

Le résident-maire de Tourane, président ; MM. Musaire, contrôleur des douanes ; Warkin et Grosieux, négociants, tous deux membres de la Chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture ; Gravelle, directeur de la Banque de l'Indo-Chine, et Brousmiche, pharmacien, membres.

L'EXPOSITION COLONIALE DE 1906

(*Le Midi colonial*, 24 décembre 1904)

M. Baille, commissaire général de l'Indo-Chine à l'Exposition de Marseille, vient d'arriver à Saïgon par le « Tourane » parti de Marseille le 16 octobre à destination du

Tonkin. L'honorable délégué de l'Indo-Chine a profité de son séjour en France pour s'occuper d'une façon active de la mission qui lui a été confiée. Il a eu notamment de fréquentes entrevues avec un architecte des plus plus distingués, M. Eugène Freynet [1], bien connu dans le monde colonial, qui lui a présenté des plans et devis pour l'Exposition de l'Indo-Chine qui ont paru vivement l'intéresse

M. Baille ne fera qu'un court séjour en Extrême-Orient : il sera de retour en France au mois de mai prochain.

L'EXPOSITION NATIONALE COLONIALE DE MARSEILLE

COMITÉ LOCAL DU TONKIN
Séance du 7 avril 1905
Procès-verbal
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 avril 1905)

……

Un contrat avantageux a été passé avec M. Dufresne*, photographe à Haïphong, qui s'engage à fournir 300 vues panoramiques et autres à raison de 1 p. 80 par cliché positif livré et de 500 à 1.000 mètres de bandes cinématographiques à raison de une piastre par mètre jusqu'à 500 mètres et de 75 cents de 600 à 1.000 mètres. Le montant du contrat est de 1.500 piastres environ.

Il restera à louer deux appareils pour les projections et à s'entendre avec un habile ouvrier pour leur manipulation. M. Le Vasseur préférerait un achat ferme à la location d'un appareil cinématographique qui ferait retour au Protectorat après l'Exposition et dont l'action réflexe se ferait utilement sentir au Tonkin en permettant l'exhibition dans les provinces des vues de France, de scènes agricoles, industrielles, etc., susceptibles d'intéresser et d'instruire les indigènes.

M. Lafrique ajoute que de petites conférences ou de simples explications détaillées pourraient être faites en langue annamite par des lettrés.

M. Le Vasseur insiste en disant que l'achat de l'appareil pourrait être amorti sinon soldé par le prix des entrées aux séances de projections qui seront données à Marseille.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 août 1905, p. 2, col. 5)

M. Lafeuille, planteur à Phu-nho-quan, est désigné comme délégué du Syndicat des planteurs du Tonkin à l'Exposition de Marseille.

M. Lafeuille ne se rendra à Marseille qu'au commencement de l'année de 1906, c'est-à-dire à l'poque où la construction du pavillon que le comité local du Tonkin doit faire édifier pour le Syndicat des planteurs sera terminée.

Hanoï
Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 septembre 1905, p. 3)

---

[1] Eugène Freynet : architecte en chef de l'Exposition coloniale du Grand-Palais aux Champs-Élysées (juillet-octobre 1906). Voir encadré.

Philharmonique indigène. — Dimanche, dans l'après-midi, a eu lieu une réunion de la société Philharmonique annamite de Hanoi. Il a été décidé que cette association prendrait part à l'Exposition Nationale Coloniale de Marseille en 1906. Une collection des instruments de musique indigènes aussi complète que possible, sera formée pour les instruments en usage au Tonkin, d'abord, puis les recherches s'étendront à l'Annam, à la Cochinchine, partout où la race annamite, fille de la civilisation chinoise, s'est répandue. D'un autre côté, les livres indigènes traitant de questions musicales seraient consultés et traduits. Ce travail, dont il ne faut pas se dissimuler l'importance et l'intérêt, est entrepris dès à présent par les jeunes gens qui composent le conseil d'administration de cette Société.

Leur intention est de doter un de nos établissements publics de la Métropole de cette collection après qu'elle aura figuré à l'Exposition de Marseille.

On ne saurait trop louer l'initiative de cette Société, elle débuterait ainsi dans le domaine public par une œuvre de nature à lui gagner la sympathie générale.

En outre, à l'occasion du prochain concours agricole de Hanoï, la même Société se propose de donner une soirée théâtrale extraordinaire, où l'un des attraits consistera, indépendamment des acteurs professionnels, en l'exécution d'une des comédies de l'Annam par des artistes amateurs choisis parmi les sociétaires.

EXPOSITION DE MARSEILLE
ANNAM
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 décembre 1905)

M. George Bois, qui était allé à Hué préparer la participation artistique de la capitale de l'Annam à l'Exposition coloniale de Marseille, vient de rentrer à Hanoï, après deux mois d'absence, très satisfait de sa mission.

L'exposition de l'École professionnelle de Hué* est presque achevée : reproduction de tables et de sièges du palais ; pousse-pousse dont la caisse sculptée, laquée et dorée, fait penser aux chaises à porteur de Trianon ou du musée de Cluny.

Grâce à la bienveillance du Roi, M. Bois a pu choisir au palais différents objets : une grande vasque en bronze, en forme de panier à quatre anses, d'une décoration très originale et qui pèse dix-huit cents kilogrammes ; une marmite à riz, en bronze, du poids de huit cents kilogrammes ; une cloche toute différente des cloches de pagodes que nous connaissons, et une superbe niche à Bouddha en bois sculpté provenant d'une pagode abandonnée.

M. Vildieu ayant besoin d'un objet monumental sous le dôme de la tour de Confucius, au pavillon de l'Annam, à Marseille, M. Bois a pensé qu'une copie du trône répondrait parfaitement au désir de l'architecte, et le travail en est commencé depuis un mois à l'École professionnelle. Des sculpteurs supplémentaires ont été engagés. Les brodeurs ont commencé le baldaquin et la tapisserie jaune qui fait flamboyer son dragon derrière le fauteuil royal.

Des mannequins représentant le roi et les ministres en grandeur naturelle, compléteront cette reproduction. Le roi, à qui cette idée a beaucoup plu, surveille lui-même la confection des figures et il prêtera les costumes de cérémonie nécessaires.

Enfin, le frère cadet du roi, le prince Tuyên-Hoa, qui dessine fort bien, ayant fait un très bon portrait du roi, M. Bois le lui a demandé pour Marseille. L'École professionnelle a été chargée du cadre. Ce portrait sera certainement remarqué, surtout à cause du nom de l'auteur que pour son talent, et vaudra au prince, nous n'en doutons pas, un ruban dont il se réjouit déjà.

La province de Thua-Thien (Huê) enverra une collection de bijoux, de bahuts, d'armes.

[Usine Bogaert]

M. Bogaert, le grand industriel de Tourane, délégué de l'Annam-Tonkin à l'exposition de Marseille, prépare une réduction en bois de son usine à chaux disposée sur une longue table sculptée.

Le directeur de l'École d'agriculture, M. Devraigue, a eu l'idée heureuse aussi de faire exécuter une réduction de ses vacheries, porcheries, etc. les maisonnettes avec leurs animaux minuscules sont d'une exécution parfaite et donneront une impression exacte de l'ingénieuse organisation de ce curieux établissement agricole de Hué.

Les envois des provinces sont prêts et seront bientôt dirigés sur Marseille.

L'exode vers Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 janvier 1906)

Le mois de janvier verra l'exode vers la métropole d'un grand nombre de nos compatriotes. D'abord, nos délégués à l'Exposition de Marseille, M. Meynard, de la *Presse tonkinoise* ; M. Lafeuille, du syndicat des Planteurs ; Raquez, qui représente si bien le Laos ; Louis Bonnafont et Schaller, délégués de la chambre d'agriculture ; Bois, chargé des Beaux-Arts indochinois. Le Cambodge, la Cochinchine envoient de nouveaux collaborateurs rejoindre ceux qui sont déjà à Marseille.

Peu de mois à présent nous séparent du moment solennel où l'ouverture de l'Exposition nationale coloniale de Marseille offrira aux visiteurs l'ensemble des richesses de nos diverses possessions. L'Indo-Chine, nous l'espérons, occupera dans cette importante manifestation une place digne de son importance et de la multiplicité de ses ressources naturelles.

Souhaitons ardemment que cette circonstance à laquelle ont tendu tant d'efforts et de sacrifices donne à tous la meilleure opinion de ce que notre colonie est réellement et de ce qu'elle doit être. Les capitalistes et les hommes d'initiative ne sont pas encore assez nombreux ici, afin de mettre en valeur tant de productions et doter le pays de tout l'outillage économique qui lui fait défaut encore à l'heure présente. Bien des travaux ont été effectués, mais il en reste encore trop à faire. Espérons que l'exposition qui se prépare à Marseille achèvera de nous gagner de nouvelles sympathies et de nous attirer des concours précieux.

L'exode vers Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 janvier 1906)

Les ouvriers tonkinois à Marseille. — Le premier groupe des ouvriers indigènes envoyés aux chantiers de l'Exposition de Marseille sont arrivés dans cette ville dans le courant du mois dernier.

Sur ces trente ouvriers. 15 maçons ont été immédiatement occupés aux ponts annamites qui précèdent le grand Palais de l'Indo-Chine sur lesquels ils tracent les caractères et dont ils sculptent les ornements. Les 15 autres, qui sont ouvriers laqueurs, ont commencé leur travail le 17 décembre.

L'arrivée de cette caravane a fait la joie des ouvriers français des chantiers du Rouet qui ont accueilli amicalement leurs camarades tonkinois. Après ce premier groupe sont arrivés d'autres ouvriers d'art, doreurs, sculpteurs et peintres.

Actuellement, plus de cent ouvriers tonkinois travaillent à l'aménagement et à la décoration des palais de la section indochinoise

---

Pour Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 février 1906)

Par arrêté de M. le gouverneur général, sont désignés pour être délégués à l'Exposition coloniale de Marseille en 1906, dans les conditions fixées par l'arrêté du 19 juin 1905, comme représentants de la chambre d'agriculture du Tonkin :

MM. Louis Bonnafont, planteur à Phu-lang-Thuong ; Schaller, planteur à Cho-cay par Phu-Ly ; Lucien Lévy, planteur à Kha-Luat par Ninh-Binh ; C. Morice, planteur à Sontay.

Par suite du récent décès de son regretté associé, M. Roux, M. Schaller a fait connaître qu'il renonçait à cette délégation, le soin de ses intérêts le retenant sur sa concession.

Hanoï
Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1906)

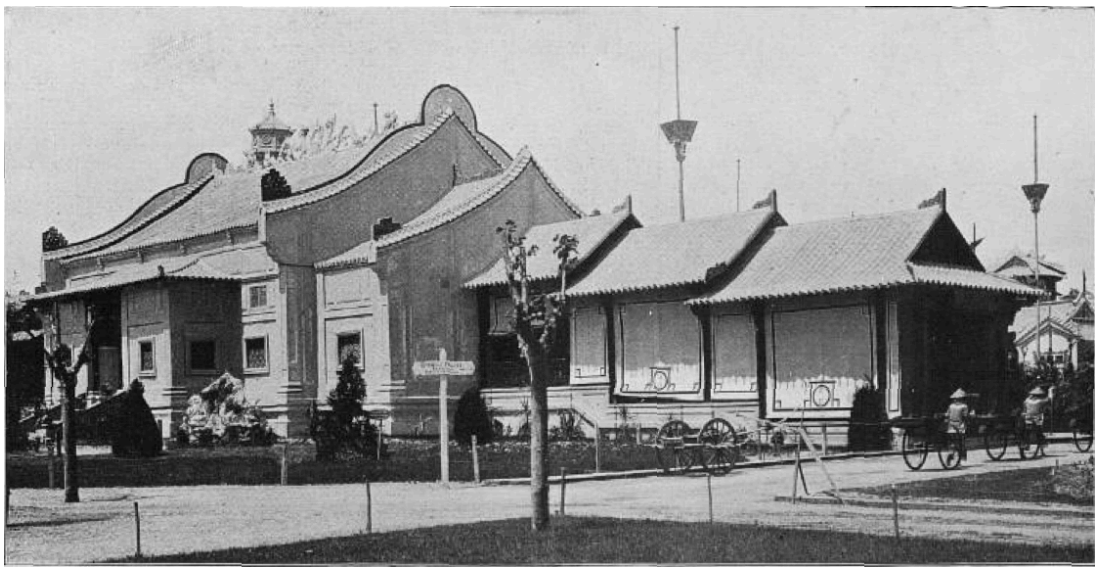
Eh bien ! dansez ! La Métropole va être admise à contempler les fameuses danseuses qui font les délices de la Cour du Cambodge et de ses invités.

Ces jeunes personnes ne se plaindront pas non plus de la façon dont les traite le gouvernement de l'Indo-Chine,

En effet, un arrêté en date du 8 mars ouvre au résident supérieur du Cambodge un crédit de cinquante mille piastres pour toutes les dépenses de voyage et d'entretien en France de la troupe de danseuses cambodgiennes.

Une autre somme de cinquante mille piastres est également destinée à défrayer les dépenses occasionnées par le voyage en France de S. M. Sisowath.

Panem et circenses !



Le pavillon de la Cochinchine à l'exposition de Marseille

La Cochinchine à l'Exposition de Marseille
(*L'Information financière, économique et politique,* 9 avril 1906)

La Cochinchine vient, à l'occasion de l'Exposition coloniale, d'envoyer, à Marseille, quatorze mandarins et notables, arrivés, dimanche dernier, par l'*Euphrate*.

Ces personnages, lettrés de la plus grande distinction, sous la conduite du doc-phu Tchoun qui avait déjà séjourné en France en 1889, se sont rendus à l'Exposition coloniale, qu'ils ont trouvée fort belle. Ils ont été reçus au château Duplessis, par la direction de l'Exposition, qui leur a offert un vin d'honneur. De courtoises paroles ont été échangées, puis a eu lieu la visite du grand palais et des dépendances coloniales.

M. Outrey, commissaire de la Cochinchine, a eu un entretien avec M. Fouque [2], le sympathique président du Syndicat d'initiative de Provence, qui mettra à la disposition des mandarins tous les moyens propres à excursionner dans les environs de Marseille et à visiter les grandes usines marseillaises susceptibles d'intéresser ces personnages.

Les mandarins cochinchinois resteront à Marseille pendait trois mois et feront quelques voyages, en France, dans les régions où sont établies nos principales industries nationales, puis ils seront remplacés par quatorze autres mandarins, qui feront, chez nous, le même séjour d'études pratiques.

---

[2] Alexandre-Charles (dit Adolphe) Fouque (Marseille, 7 juillet 1885-Marseille, 2 oct. 1938) : fils de Jacques Alexandre Fouque, propriétaire de l'Hôtel d'Orléans, et de Marie Victoire Garisson. Marié à Joséphine Sacoman. Président de la Société générale des Tuileries de Marseille (anc. Éts Sacoman). Officier de la Légion d'honneur.

La première délégation de Cochinchine à l'exposition de Marseille.

COLONIES

L'ARRIVÉE DE M. RODIER
(*Le Siècle*, 23 avril 1906)

Nous avons annoncé l'arrivée, à Marseille, par le *Tourane*, des Messageries maritimes, de M. Rodier, lieutenant gouverneur de la Cochinchine.

……

M. Rodier a été reçu à Marseille par une affluence considérable de personnalités du monde colonial et de notabilités industrielles et commerciales de Marseille.

Il a visité l'Exposition coloniale, où la Cochinchine occupe d'ores et déjà le premier rang. M. Rodier n'a eu qu'à féliciter ses collaborateurs et, notamment, M. Outrey, dont l'intelligente activité a fait merveille.

MARSEILLE
À la Société de Géographie

CONFÉRENCE DES MANDARINS DE COCHINCHINE

(*Le Petit Provençal*, 19 mai 1906)

La délégation des mandarins cochinchinois à l'Exposition coloniale était reçue solennellement avant-hier soir, à 9 heures, dans l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences, par la Société de géographie et d'études coloniales de notre ville. Un public nombreux et choisi assistait à cette séance des plus intéressantes. M. Lucien Estrine, en l'absence de M. Delibes, présidait, et c'est en termes excellents qu'il souhaita la bienvenue à MM. les délégués indigènes de la Cochinchine, ajoutant que l'Exposition coloniale aura eu, entre autres bons résultats, celui de permettre aux coloniaux et aux métropolitains de mieux se connaître, de mieux s'apprécier et de combiner leurs efforts en vue de la prospérité et de la grandeur de la France et de ses colonies.

M. Pasquier, administrateur colonial des services de l'Indo-Chine, prononce ensuite une conférence des plus goûtées sur : « La Littérature annamite ».

M. Outrey, le distingué commissaire général de la Cochinchine à l'Exposition, présente à l'assemblée les délégués annamites, venus à notre grande manifestation coloniale pour y affirmer leur attachement inébranlable à la France. M. Outrey, après avoir rendu hommage aux hautes qualités d'intelligence et de dévouement de ces fonctionnaires, souhaite que tous ceux qui les approcheront aient la conviction absolue que de pareils hommes sont véritablement dignes d'être admis plus directement à l'administration de leur pays. M. le gouverneur Rodier se préoccupe, du reste, de cette importante question et il est à souhaiter qu'elle aboutisse bientôt pour le développement de la prospérité de notre belle colonie cochinchinoise.

Le chef de la délégation Doc-Shu témoigne des sentiments des délégués envers la France et déclare qu'en attendant le moment où on les jugera dignes de faire partie de l'administration en Cochinchine, ils n'en continueront pas moins à aimer et à servir le pays avec la plus loyale affection et le plus entier dévouement. Ces paroles sont couvertes d'applaudissements.

Le délégué Nguyên-van-Vinh, qui prononça lors de l'inauguration de la section indochinoise de l'Exposition, un remarquable discours, fait ensuite une conférence d'un haut intérêt sur : « Le Culte des ancêtres et l'Autorité paternelle chez les Annamites » et, à son tour, le huyên Lê-Quang-Nhut traite ce sujet : « Les Origines du peuple annamite » de la façon la plus captivante. L'auditoire fait une ovation bien méritée aux deux lettrés cochinchinois.

Enfin, M. Lucien Estrine termine la séance en adressant des paroles de vifs remerciements aux éloquents et sympathiques conférenciers. Et il traduit ainsi le sentiment unanime de l'auditoire qui se retire sur l'excellente impression laissée dans l'esprit de tous par les délégués annamites, devenus pour quelques mois nos concitoyens, grâce à l'Exposition coloniale.

LOUIS SABARIN.

Pavillon du Laos à l'exposition de Marseille.

À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mai 1906)

Marseille 20 avril.

Nous nous figurions sans doute, nous tous qui vînmes en caravane officielle à l'Exposition marseillaise, que nous accourions pour jouir du triomphe des Colonies. Pas du tout ; depuis que nous sommes arrivés, la gloire seule de Marseille est agitée et dans le spectacle que cette ville propose au monde, les colonies sont les accessoires.

Certes, il est juste que Marseille soit louée. Je veux, pour ma part, moi qui suis né sous son soleil et qui y retourne comme un étranger, célébrer le noble et utile effort qu'elle a accompli. Elle ne sera plus désormais la Porte de l'Orient, seulement, mais le seuil de toutes les possibilités lointaines. Ces possibilités, les colonies les composent et les réalisent, Marseille ne serait rien sans elles, elle doit donc compter avec elles.

Pour manifester quelque peu en l'honneur de ces vérités, un simple mouvement de courtoisie n'aurait pas été malvenu pour ceux qui apportèrent ici la personnification des idées coloniales. Mais Marseille fit un banquet de Marseillais, légitime certes, pour fêter l'Exposition marseillaise, et elle n'y invita qu'un supplément de quelques coloniaux. Et encore, ceux qui y assistèrent, à part M. Baille et ses immédiats collaborateurs, ne furent conviés que sur leurs propres démarches. On vit aussi ce spectacle curieux de délégués annamites de Cochinchine participant au festin inaugural, tandis que les commissaires et les délégués français en étaient écartés. Cela valait-il la peine qu'on s'en aperçût ? Non certes, mais comme mon rôle est de dire tout haut les paroles cachées de ceux qui doivent se taire, je me fais ici l'interprète de leur surprise.

Et celle-ci fut d'autant plus grande que tous ont pratiqué à Hanoï, lors de l'Exposition, la plus française des hospitalités. Le but de Hanoi était cependant le même que celui de Marseille.

Je ne veux pas quitter ce sujet culinaire sans citer les quelques phrases que M. Baille laissa tomber, étonné lui-même de tant d'audace, sur le dessert. Ses paroles mêlèrent avec à-propos au goût de la glace vanille le souvenir de la grande colonie. Les voici :

« Messieurs,

Je demande au nom des colonies représentées à l'Exposition, la permission de porter la santé de la ville de Marseille et de la remercier de l'hospitalité qu'elle nous offre dans ses murs.

Elle n'a pas dû s'étonner si nos couleurs coloniales se sont crues si vite chez elles sous son beau ciel de Provence et si elles s'y ébattent aujourd'hui en toute liberté.

Selon les intentions même de M. le gouverneur général Beau, dont la sympathie et la haute libéralité financière à l'égard de cette Exposition ne peuvent pas être oubliées, nous avons voulu qu'à côté d'un palais central destiné à contenir en quelque sorte la synthèse économique de ce vaste empire, il y eut place pour la manifestation, pour la personnalité des diverses provinces de l'Indo-Chine. lesquelles correspondent, on pourrait le dire, à des provinces différentes de l'esprit [empire ?] indochinois.

Mais, ce que nous eussions avant toutes choses, tenu à mettre en lumière, c'est la grande œuvre morale accomplie, c'est l'effet constant et méthodique réalisé par tous, pour frayer pacifiquement la route à l'idée française, à travers une civilisation si digne surtout d'inspirer du respect à son vainqueur. La France actuelle, vous le savez, est partout, qu'elle le veuille ou non, fille de 89. Elle se doit à l'apostolat de ses idées et même quand elle se lait conquérante, elle éprouve le besoin inné de se faire pardonner ses conquêtes par le rayonnement de son esprit et les bienfaits de la civilisation quelle apporte avec elle.

Cette politique de bonté, puisée aux sources les plus hautes de la fraternité humaine et que nous mettons dans nos lois, parce que nous la trouvons dans nos cœurs, nous en eussions certainement recueilli la récompense, à la face du monde, si jamais, comme on a pu le craindre un instant, des heures périlleuses avaient sonné pour l'Indo-Chine.

Nous avons même, ou peut le dire, commencé à la recueillir, lorsque les Annamites, sur les champs de bataille de Takou et de Tien-Tsin, mêlèrent si glorieusement leur sang au nôtre, contre l'ennemi.

Messieurs, en dehors de la leçon de choses et des enseignements économiques que nous avons essayé d'apporter avec notre Exposition, nous croirons surtout avoir accompli notre mission et répondu au vœu de M. le gouverneur général de l'Indo-Chine, si nous parvenons à montrer que, par ses soldats, par ses administrateurs, par ses colons, par tous ceux qui se sont groupés autour de son drapeau, la France victorieuse a su demeurer là-bas, digne d'elle-même et de la République. Je bois à la santé de la ville de Marseille. »

Cette indigestion évitée valut aux Indochinois transplantés un banquet bien à eux, une de ces bonnes réunions réchauffées par le charme du souvenir commun. Non point pour protester certes, mais pour se procurer, eux-mêmes, l'occasion de se retrouver ensemble, qu'on ne leur avait point offerte, ils allèrent s'installer, par un midi provençal un peu gris, dans un restaurant sans prétention, situé en face du splendide horizon de la mer, qui fait de la baie de Marseille, encadrée par ses collines harmonieuses, un des paysages les mieux ordonnés de la terre. On mangea de la bouillabaisse. Raquez, à qui revient l'honneur, sinon d'avoir eu l'idée de ce contre-festin qui fut naturelle à plusieurs, du moins de l'avoir réalisée, baptisa cette manifestation aimable le « Dîiner des Refusés ». Et les refusés, comme toujours, se transformèrent en indépendants. Il y avait là MM. J. Finot, fondateur de l'École française d'Extrême-Orient, Duchemin, capitaine

Chan, Schneider aîné, délégué des chambres de commerce, Lafeuille, délégué des planteurs ; Bonnafont ; Baudoin, délégué du Cambodge ; Cassé-Barthe, délégué de l'Annam ; Georges Bois, inspecteur général des Écoles professionnelles ; Lelorrain ; Leloup ; Lambert, Boude, Gallois, Lagisquet ; Lacolombe [Lacollonge] ; Raquez, délégué du Laos ; de Sourdeval, Benoit, Imbert, de Lamothe, Crevost, Meynard, délégué de la Presse, et Hubert, de la *Petite République*.

Au dessert, M. Raquez prit la parole. « Je veux, dit-il, messieurs, répondre au désir de vos cœurs en portant tout d'abord la santé de celui à qui nous devons le plaisir de nous trouver aujourd'hui réunis à Marseille, d'un homme que nous aimons tous, parce qu'il est vraiment l'incarnation de la bonté, de M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine française.

Le commissaire du Laos a terminé, en disant : « Nous sommes ici pour faire connaître l'Indo-Chine, pour montrer le merveilleux essor que nos compatriotes ont su donner au grand domaine de la France d'Asie, aussi pour rendre plus suivies et plus fécondes ses relations avec la métropole. Tous, nous remplirons avec obstination cette tâche, sous l'active impulsion de M. Baille, que, sur la proposition du Gouverneur général, le ministre des colonies a nommé commissaire général de l'Indo-Chine à I'exposition de Marseille. »

Après M. Raquez, M. Duchemin a pris, à son tour, la parole et il a exprimé sa satisfaction pour la façon dont la section indochinoise de l'Exposition coloniale a été organisée. Il en adresse l'hommage à M. Baille, commissaire général, et aux délégués, à tous les titres, de l'Indo-Chine, qui, en moins d'un an, surmontant les intempéries et les grèves multiples, ont su mener à bien et présenter avec tant de goût une œuvre considérable, aux éléments venus de si loin. J'ose dire que tous ont été les interprètes fidèles de la pensée de M. le gouverneur général et des membres du conseil supérieur de l'Indochine. M. Duchemin explique ensuite dans quelles proportions considérables l'Indo-Chine a pécuniairement participé à l'organisation de l'Exposition et il souligne que le Tonkin, pour sa part, a donné près d'un million.

Envisagée à son seul point de vue financier, dit M. Duchemin, l'Exposition est aussi indochinoise que marseillaise. Et l'orateur ajoute en terminant :

« Il était bon qu'il en fût ainsi, car une ardente sympathie unit tous les Indochinois à la vieille cité phocéenne.

Qui que nous soyons, en effet, gouverneur, administrateurs, fonctionnaires, à tous les titres, industriels, commerçants, agriculteurs, généraux, officiers, sous-officiers, simples soldats, c'est à Marseille que nous laissons la France, c'est à ses lumineuses collines que nous envoyons. dans l'émotion des départs, le salut à la patrie. C'est de Marseille que nous rêvons de fouler le sol au cours des longues et souvent pénibles journées du retour !

Ce sont là des sentiments ineffaçables que nous serions heureux de fortifier par des liens plus considérables d'intérêts multiples ; ces liens en sont venus aujourd'hui au point que chacune des villes de Lyon, Bordeaux et le Havre paraît avoir plus d'intérêts avec I'Indo-Chine que Marseille, pourtant privilégiée sous tous les rapports.

M. Duchemin a levé son verre au gouverneur général de l'Indo-Chine, aux chefs des administrations locales, à M. le commissaire général Baille et à tous ses collaborateurs, au succès de l'Exposition, à la ville de Marseille et à la prospérité toujours plus grande de l'Indo-Chine.

Avant de se séparer et sur la proposition de M. Raquez, les convives ont décidé la fondation d'un dîner de quinzaine, le samedi soir, veille du départ de paquebots pour l'Extrême-Orient. Ce sera le dîner des Indo-Chinois et le projet a été adopté par acclamation.

……

Mais alors, allez-vous me dire, le plus clair de votre Exposition se manifeste par des banquets ? Hélas ! n'est-ce pas ainsi que tout commence et que tout finit

officiellement, et n'est-ce pas l'homme à table dont la psychologie est la plus translucide ? C'est en mangeant que les Marseillais ont solennisé l'avènement dont leur ville est fière ; c'est en mangeant aussi que les Indochinois ont cru devoir se mieux solidariser. Quoi qu'on fasse, le fromage et les petits pois sont plus indispensables qu'on ne croit dans l'évolution des sentiments sociaux. On n'y changera rien.

*
* *

Sur l'Exposition coloniale elle-même, je ne pense pas encore vous envoyer d'étude approfondie, à moins que ce ne soit un traité minéralogique, touchant, comme aurait dit Panurge, de la transformation des pierres. Sur les terrains de l'Exposition tout se hâte vers le définitif. Mais il ne faut juger d'une belle chose que lorsqu'elle est dans le repos de la perfection, et cela, nous l'aurons dans un mois, quand l'ordre se sera fait, quand les ouvriers auront disparu, quand les oublieuses caisses se seront vidées. Alors, on inaugurera, car nous n'avons eu jusqu'ici qu'une ouverture et le Président de la République viendra consacrer l'œuvre de Marseille ; alors, malgré les fautes de goût commises par ci par là sous forme de kiosques à dégustation plus ou moins légitimes, l'Exposition coloniale apparaîtra comme un beau et harmonieux symbole.

*
* *

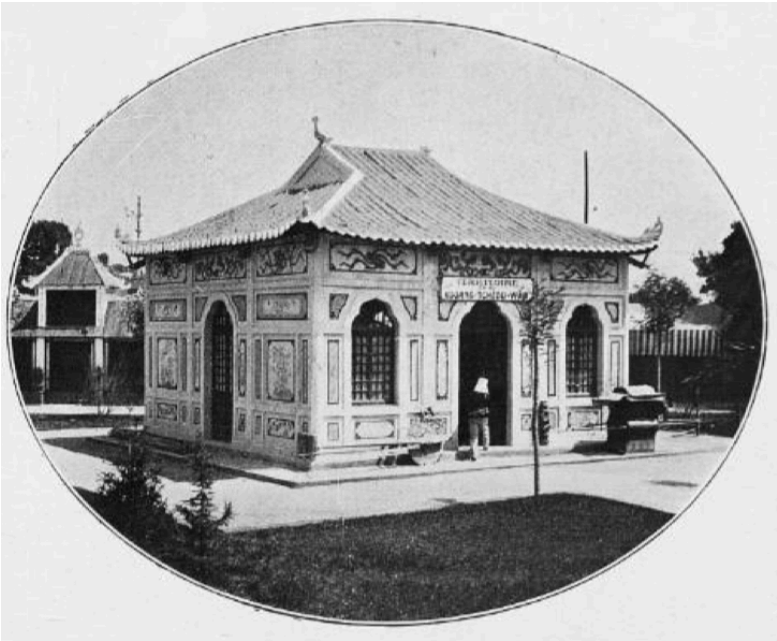
J'ai rencontré Panurge sur la Canebière. dédaigneux des éventaires de cafés, il jouissait de tous, sans s'inféoder à aucun. Mais il trouvait sur le trottoir la cohue trop roulante et d'allure irrégulière.

À une terrasse, il me montra, en train de boire des vermouths avec détachement, plusieurs Annamites nouveau style : « Tu vois ces éphèbes à l'air vieux, me dit-il, ils parlent un français très pur et le compliquent avec des airs entendus.

Crois-tu que leur venue dans ce pays nouveau pour eux leur ait communiqué quelque étonnement ? Que non ! Ils se sont sentis aussitôt accrus d'un sentiment de supériorité. Car il est vrai qu'on se sent toujours supérieur au milieu d'un peuple étranger et que chez soi, on est fort humble. Aussi, Messieurs nos mandarins en mission ont acquis d'eux-mêmes un respect plus précis, que ne manque pas de consolider la satisfaction violente que certains Européens éprouvent à les chaperonner autour des apéritifs. »

Voilà, me dis-je, de pure humanité. Comment se comportera-t-elle en face de la nôtre, après le contact ? Et que vont penser nos mandarins du 1er mai qui s'approche ? Il faudra que je le sache.

Alf. Meynard.



Pavillon de Quang Tchéou Wan à l'exposition de Marseille.

L'EXPOSITION COLONIALE
LES INDO-CHINOIS À MARSEILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er juin 1906)

Marseille, 29 avril.

Hier au soir, veille de départ du courrier pour l'Extrême-Orient, a eu lieu le premier dîner bimensuel des Indo-chinois présents à Marseille. Une trentaine de coloniaux y assistaient, parmi lesquels MM. Brenier, directeur de l'Agriculture au Tonkin ; Outrey, administrateur en Cochinchine ; Cazaud [Cazaux] ; de Lamothe, capitaine Chân, Finot, de l'École française d'Extrême-Orient ; Mazet, Raquez, Bonnafont, Haffner, Leloup, Ohl, Duvillieras, Meynard, plusieurs personnalités marseillaises et des membres de la presse.

Au champagne, M. Outrey, à qui avait été offerte, en l'absence de M. Baille, la présidence du dîner, prit la parole et émit le vœu que les Indo-chinois fissent les premiers des démarches pour que les coloniaux de toutes les colonies se réunissent en une association fraternelle et féconde.

Les dîners indochinois acquerraient ainsi une utilité plus directe et une importance plus générale que le simple plaisir de se trouver ensemble. Du contact de tous les coloniaux du monde pourraient naître des idées profitables pour toutes les colonies.

Et l'on pourrait, pour donner à ces réunions une portée plus éloquente, inviter à les présider une des personnalités de Marseille qui se sont le plus distinguées dans la vulgarisation des idées coloniales ou occupent un poste d'honneur à l'Exposition.

M. Raquez, se levant après M. Outrey, déclare accepter, comme toute l'assemblée, les prémisses du discours de celui ci, mais il rejette énergiquement la deuxième partie de sa proposition, car il ne sied pas, dit-il, que les Indochinois, qui ont été jusqu'ici ignorés par le Comité métropolitain de l'Exposition, soient les premiers à entrer en rapport avec les membres de ce Comité. Nous sommes les hôtes de Marseille, ce n'est pas à nous à faire les premières politesses, qui nous ont été refusées.

Une lutte courtoise s'ensuit entre MM. Outrey et Raquez et l'on adopte le principe des dîners intercoloniaux sans s'occuper de qui devra les présider.

M. Outrey propose alors de demander à M. Baille d'accepter la présidence, ce que tout le monde trouve naturel.

M. Meynard, délégué de la presse, se lève alors et prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Je vois parmi nous des membres de la Presse qui ont eu la cordialité de devenir pour un soir des Indochinois. En ma qualité de lointain confrère, je me permets de leur souhaiter la bienvenue et de leur dire tout l'espoir que nous fondons sur une union plus étroite entre les journalistes de l'Indo-Chine et ceux de la Métropole.

Là-bas, la fonction de la Presse est encore ce qu'elle était ici il y a cinquante ans, alors que les exigences de la vie moderne, toujours plus hâtive de vivre, n'avaient pas détourné vers le grand reportage la moitié du journalisme.

La nature même de notre organisation sociale qui, à peine formée, se complète tous les jours, fait du métier de la plume un perpétuel exercice d'avant-garde Dans ce Tonkin, depuis vingt ans conquis, où les bienfaits de la conquête atteignent à présent leur plein effet, le publiciste est le continuateur normal du soldat. Il y a entre lui et le peuple annamite un contact réel, une transmission d'idées qu'on ne peut pas ignorer et qui s'explique d'abord par le respect qu'a l'Extrême-Asiatique pour tout homme qui écrit.

Le rôle du journaliste indochinois est donc presque réduit à son principe. Il est isolé, en communion avec des isolés, et avec un peuple qui prend, sous l'influence de la France, conscience de soi ; il ne subit pas la fièvre de l'actualité et les agitations de la Métropole ne lui parviennent qu'en échos. L'œuvre qu'il poursuit est donc plus proche de ses efforts et tout ce qu'il écrit risque davantage d'avoir une immédiate répercussion, de se réaliser, par le fait.

Cela ne suffit pas. L'influence du journaliste indochinois doit sortir de l'Indo -Chine et, devenant anonyme ou passant par de nouveaux canaux, se répandre en France. Il faut bien aussi un peu que l'idée coloniale arrive des colonies, et, pour qu'elle ne se perde pas comme une étrangère dans un pays trop nouveau, nous comptons sur nos confrères de France pour lui servir. de chaperons. Dans cette union, nous puiserons une force qui, d'elle-même, agira, car il est temps maintenant que les théories si longtemps caressées en Indo-Chine par tous ceux qui pensent, connaissent leur véritable patrie qui est la France.

Et nos confrères de la métropole deviendront nos frères en adoptant ces petits métis.

Je bois donc à l'Union de la presse indo-chinoise et de la presse de France que je salue au nom de tous mes confrères de là-bas. »

Ces paroles de votre collaborateur sont vivement applaudies. M Auguste Hugues, directeur du *Midi colonial** et président de l'Association de la Presse coloniale marseillaise, répond en termes courtois à M. Alfred Meynard, qu'il remercie de son toast.

Et l'on se donne rendez-vous au prochain samedi de quinzaine

VIDI.

NOTES D'UN TONKINOIS

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1906, p. 1)

Les ministres viennent à tour de rôle, mais toujours incognito, visiter l'Exposition. Il y a deux jours, c'était le ministre de la Marine, aujourd'hui c'est le ministre de l'Agriculture. Ils y viennent incognito parce qu'ils n'ont pas encore pris l'Exposition au sérieux. Ils savent qu'on y peut voir des attractions inédites que l'on ne voit pas même à

Paris, et que ces attractions épanouissent la rate et plongent le spectateur dans une douce gaieté. Celui de l'agriculture n'y est pas allé par quatre chemins. Il a demandé à un commissaire de vouloir bien lui montrer son musée secret. Tête de notre confrère, qui dut exhiber son enfer oriental, et toute l'intéressante série de sa collection de peintures ultra suggestives.

En sortant de là, le ministre était radieux. Il n'avait pas perdu sa journée. Il est juste de dire qu'il visita ensuite d'autres pavillons et félicita tout le monde. De cette visite, qui fut sans étiquette aucune, j'ai retenu une chose, c'est que le ministre a une bonne poire, ce qui fait toujours bien en République, surtout quant on est ministre de l'Agriculture. Ajoutez à cela que M. Ruau pèse dans les cent dix kilos, ce qui prouve que l'agriculture, quoi qu'on en dise, nourrit bien son homme.

C'est dommage que Monsieur le Ministre n'ait pas cru devoir visiter une vitrine de la Mission scientifique permanente de l'Indo-Chine. Voici, dans son éloquente simplicité, l'état actuel de ladite vitrine qui ne mesure pas moins de quatre mètres de long sur trois cinquante de haut et deux cinquante de large. Primo : deux iguanes de soixante centimètres de longueur, mal empaillées. Secondo : deux tortues qui lèvent la tête, Tertio : un petit serpent et vingt-huit poissons du type fouille-m…, parfaitement laqués et vernis. Ces trente trois phénomènes sont emmanchés sur des bouts de bois et occupent une toute petite place dans cette grande vitrine. L'installation de la section n'est pas encore terminée, cela va de soi, mais depuis l'ouverture de l'exposition, elle est [très fréquentée][lignes illisibles]

En sortant du pavillon de Quang-chéou-vang, le ministre se dirigea vers le Palais de l'Exportation. Sur sa route, il montra de la canne, une enseigne, et sourit. Je regardai moi aussi, et les Hunyadi Janos, puis au dessous, crottes de chocolat.

Décidément, ce ministre est bon enfant.

LE NHAQUÉ

L'Indo-Chine à Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 octobre 1906)

Pavillon des Planteurs du Tonkin

C'est la preuve palpable que le fonctionnaire n'est pas, en France, l'unique article colonial. Il y a aussi du thé et du café, du caoutchouc et du tapioca, tous produits qui ne sont pas exposés comme des raretés ou comme des curiosités mais que l'on vend, que l'on peut apprécier, qui ont un cours marchand. M. Lafeuille a donné des détails sur la culture, la préparation, les prix à des milliers de visiteurs. Ceux-ci sont venus tous les jours déguster une tasse de thé ou de café, et demander des renseignements. On sait aujourd'hui, en France, que les colons tonkinois disposent d'un stock, peuvent approvisionner un marché en thé et café, que ces thés et cafés sont de bonne qualité et très estimés dans la métropole. Tous les jours, j'ai entendu dans le pavillon des planteurs des consommateurs de passage faire l'éloge de nos thés et cafés, qu'ils dégustent pour la première fois. De très nombreux petits achats eurent lieu séance tenante.

On a beaucoup remarqué l'emboîtage et la qualité des thés de la maison Chaffanjon. Les caoutchoucs de la concession Tartarin, les tapiocas de la féculerie de Luc-Nam, les huiles et parfums de M. Morice, les produits de la concession Reynaud-Blanc, ont fait également l'objet de nombreuses demandes de renseignements.

L'INDOCHINE À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

par Alf. Meynard
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 septembre 1906)

……

Du côté des exposants particuliers, je citerai la maison Delignon*, dont la vitrine de crêpons, retour de l'Exposition de Liège, est remarquable ; la maison Derobert (soies, thés, caoutchoucs) ; MM. Bogaert*, qui expose un beau plan en relief de l'usine à chaux hydrauliques de Lang-Tho et des mosaïques en ciment ; de Barthélémy et Pourtalès*, qui ont synthétisé admirablement sur quelques étagères l'effort considérable qu'ils ont accompli à Cam-Ranh — pêcheries, dépôt de charbon, cultures, etc. ; M. de Monpezat expose des alcools de riz et de canne, manioc ; M. Mathey, de Quinhon, des soies grèges, des bois ; la Cie des Thés de l'Annam, ses thés, ses sucres, des caoutchoucs ; M. Lejeune, de Vinh, du caoutchouc, du benjoin, de la stick-laque, des produits forestiers et animaux ; M. Bertrand, des cafés et des thés ; M. Escande*, des bois ; M. Pelissier, des cartes postales.

Et tout cela, dispersé et arrangé, est une bonne leçon de choses, qui montre l'effort accompli et proclame l'effort à faire. Ce dernier résultat est celui qu'on doit attendre.

L'Indo-Chine à l'Exposition de Marseille
Le Pavillon du Syndicat des Planteurs*
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 septembre 1906)

L'exposition des colons agriculteurs du Tonkin, à laquelle n'ont guère pris part que les membres du Syndicat des Planteurs, comprend : 1° Un chalet de dégustation — que représente notre illustration — où les cafés et les thés du Tonkin sont mis en consommation, ainsi que tous les produits agricoles des planteurs syndiques ; 2° Des expositions particulières, que l'on a rassemblées dans le Pavillon annexe du Tonkin, primitivement destiné à servir de « marché annamite », ce dernier projet ayant été abandonné après qu'on se fut aperçu que l'on manquait : 1° de denrées à vendre ; 2° de marchands pour les vendre ; 3° de clients pour les acheter.

Le chalet de dégustation est desservi par cinq indigènes, sous la direction de M. Lafeuille. Celui-ci se tient à la disposition du public pour lui donner tous les renseignements dont il pourrait avoir besoin au sujet des produits exposés par les membres du Syndicat. Des échantillons de café et de thé sont distribués aux personnes s'occupant du commerce de ces denrées, et parfois le public est convié, sur invitation, à des dégustations gratuites De même, à titre de réclame, le café et le thé sont offerts aux organisateurs des banquets qui ont lieu à l'Exposition, à la condition que mention en soit faite au menu.

En installant ce chalet de dégustation, le Syndicat des planteurs du Tonkin n'a certes pas songé à en retirer des bénéfices. Heureux sera-t-il, s'il rentre dans ses frais en faisant connaître les produits du Tonkin à un public qui, dans les dégustations du thé tonkinois, semble surtout vouloir considérer la gentillesse des Tonkinoises qui le servent

Alf. MEYNARD.

Voici maintenant la liste des exposants particuliers, dont le plus grand nombre sont des colons agriculteurs :

Lafeuille : café, thé, coton, graines oléagineuses, céréales, manioc et ses dérivés.
Chaffanjon : Thé.
Borel frères : cafés arabicas.
Guillaume et Borel : café.

Verdier : café, thé, graines oléagineuses.
Bourgouin-Meiiffre : soie, minerais de fer et de cuivre.
Godard et Cie, café, thé, coton, graines oléagineuses, céréales, caoutchouc, citronnelle.
Société agricole de Yên-Lay ; café arabica, grand, Bourbon Liberia, en parche, en cerises et marchand.
Laumônier ; café et essence de citronnelle.
Lecomte frères : café arabica.
Yvoir : café et thé.
Mutuelle agricole indochinoise : photographies et graphiques.
Morice : huiles essentielles et essences à parfums.
Lucien Ley : café, fleurs de thé, jute, asclépéas.
Cadars : cocons, soie grège, graines oléagineuses.
Bonnafont : résines, produite forestiers.
Fau : thé et fleurs de thé.
Roux et Schaller : café arabica en cerises, en parche et marchand.
Tartarin : céréales, café, thé, coton graines oléagineuses, caoutchouc.
Société Lyonnaise de colonisation : café arabica en cerises, en parche et marchand.
Gardies : café et thé.
Faussemagne : graines oléagineuses, caoutchouc, houille.
Maron : produits d'exportation et de distillerie.
L. Thomé : tapioca et farine de manioc.

Palais du Tonkin à l'exposition de Marseille

L'Indo-Chine à Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 octobre 1906)

Pavillon des Planteurs du Tonkin

C'est la preuve palpable que le fonctionnaire n'est pas, en France, l'unique article colonial. Il y a aussi du thé et du café, du caoutchouc et du tapioca, tous produits qui ne sont pas exposés comme des raretés ou comme des curiosités mais que l'on vend, que l'on peut apprécier, qui ont un cours marchand. M. Lafeuille a donné des détails sur la culture, la préparation, les prix à des milliers de visiteurs. Ceux-ci sont venus tous les jours déguster une tasse de thé ou de café, et demander des renseignements. On sait aujourd'hui, en France, que les colons tonkinois disposent d'un stock, peuvent approvisionner un marché en thé et café, que ces thés et cafés sont de bonne qualité et très estimés dans la métropole. Tous les jours, j'ai entendu dans le pavillon des planteurs des consommateurs de passage faire l'éloge de nos thés et cafés, qu'ils dégustent pour la première fois. De très nombreux petits achats eurent lieu séance tenante.

On a beaucoup remarqué l'emboîtage et la qualité des thés de la maison Chaffanjon. Les caoutchoucs de la concession Tartarin, les tapiocas de la féculerie de Luc-Nam, les huiles et parfums de M. Morice, les produits de la concession Reynaud-Blanc, ont fait également l'objet de nombreuses demandes de renseignements.

À l'exposition de Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 octobre 1906, p. 3)

Une foule nombreuse avait envahi mardi 11 septembre dès la première heure, les abords de la gare d'Orléans pour assister à l'arrivée du village noir, composé de 90 indigènes, qui allait s'installer à l'Exposition coloniale Grand Palais des Champs-Élysées.

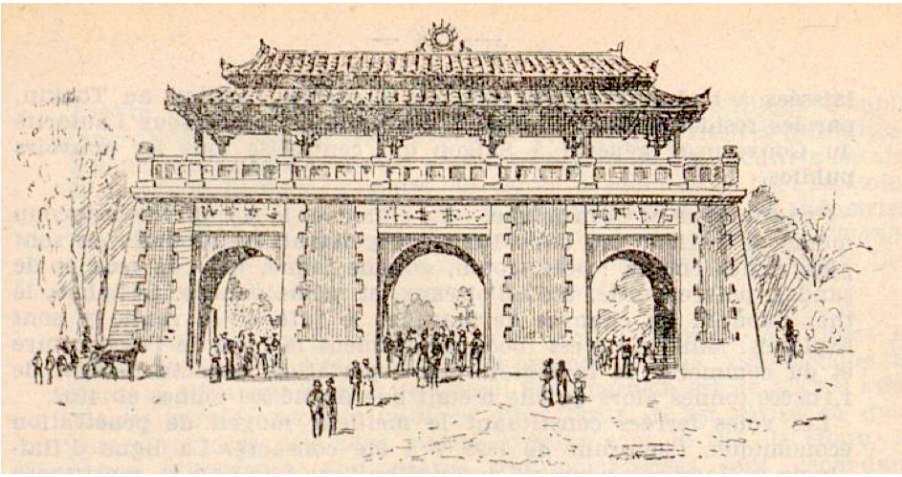
Cette arrivée, coïncidant avec un déjeuner amical auquel M. Paul Vivien, commissaire général de l'Exposition coloniale, avait convié les membres du Syndicat de la presse coloniale et un grand nombre de hauts fonctionnaires coloniaux de passage à Paris, avait, de son côté, au Grand Palais des Champs Élysées, un public qui ne cessa d'applaudir aux curieux exercices des nouveaux venus.

Parmi les Indo-Chinois citons : M. Hardouin, chef du cabinet du gouverneur général de l'Indo-Chine, docteur Cognacq, MM. Ganesco, Balliste, de Peretti, Rodier, gouverneur de la Cochinchine, Capus, directeur général du Commerce et de l'Agriculture de l'Indo-Chine, etc., etc.

Notons parmi les stands les plus visités ceux de l'Union commerciale indo-chinoise, du baron de Goy, dont la superbe collection fait l'admiration de tous, de M. Milhe, du Yunnan, de madame Lefèvre, du Laos.

Les Cynghalais et les Bayadères ont fait à leurs grands frères noirs de la côte Occidentale un accueil des plus chaleureux.

J. de la Nézière, J. Pinchon,
Guide officiel de l'Exposition coloniale de Marseille, novembre 1906



La porte d'Annam
Section indochinoise, p. 123-152.

L'ANNAM À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE
par A. Raquez
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er novembre 1906)

Nos peintres d'Extreme-Orient. — Nous apprenons avec plaisir que M. Dujardin-beaumetz sous-secrétaire diktat aux Beaux-Arts, après une visite au palais du ministère des colories à l'exposition coloniale de Marseille, s'est rendu acquéreur, au compte de l'Etat, des œuvres suivantes : *Théâtre populaire annamite*, de Georges Fraipont ; *La pagode des Lotus*, du si consciencieux peintre qu'est Vollet ; du *Pont de pierre à Canton,* de Duvent, un artiste aimé des Indo-Chinois.

L'ANNAM À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE
par A. Raquez
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 novembre 1906)

C'est l'un des coins les plus intéressants de l'Exposition que celui où se dressent les larges voûtes du Cavalier du Roi et la Tour de Confucius, avec ses six étages aux toits retroussés.

Des éléphants en stuc, très bien bronzés et de taille respectable, font la haie sur le passage des visiteurs. Ils ont dans le regard la même mélancolie que leurs frères gardiens des nécropoles impériales annamites et cependant, c'est la foule joyeuse, ce sont les belles filles de Provence qui défilent ici devant eux. Rien ne peut émouvoir ces esclaves de la consigne.

Pénétrons dans le pavillon d'Annam. L'intérieur, un peu sombre, a la forme d'une croix latine posée sur une base qui est une salle assez vaste servant de vestibule.

Au centre, sous la tour aux six étages, une vitrine moderne et quelconque met admirablement en valeur les tissus Delignon, de Quinhon, mais elle choque l'œil chercheur de pittoresque. L'on s'attend, en effet, à trouver autre chose sous la coupole que soutiennent les énormes colonnes laquées rouge autour desquelles s'enroulent des monstrueux dragons d'or. À la voûte sont suspendus des parasols de cérémonie avec une série de drapeaux et d'oriflammes aux vives couleurs.

Mais si notre amour de l'exotisme nous oblige à formuler cette réserve, la vérité nous force à reconnaître le succès réel des tissus de Quinhon. L'on se croirait en face d'un étalage de Liberty tant sont délicieusement fondues les nuances délicates d'une infinie variété. Très remarqués : des crêpes de Chine de 1 m. 35 de largeur ainsi que des pongées façonnés et de ravissantes soieries indigènes.

Dans le bras gauche de la croix se dresse le trône de l'empereur d'Annam sous le baldaquin protocolaire de soie jaune d'or d'un si puissant effet décoratif. Quatre colonnes supportent le ciel ; sur le grand panneau du fond un dragon ouvre sa gueule monstrueuse et les petits enfants qui passent se serrent, apeurés, contre leur mère en regardant l'affreuse bête.

Sur le trône doré, un assez mauvais portrait de l'empereur d'Annam, œuvre, parait-il, d'un de ses frères. S. M. Thanh Thaï valait mieux que cette vilaine image.

Tandis que nous faisons ces réflexions en notre âme et conscience, un léger bruit nous fait tourner la tête. Dans un coin du pavillon, abrité par un écran, le président de la chambre mixte de Tourane s'entretient avec un négociant qui lui demande des renseignements sur le pays d'Annam. Le Marseillais ne pouvait puiser à meilleure source car M. Bogaert, modeste et pondéré entre tous, est l'un des hommes qui connaissent le mieux notre colonie d'Indo-Chine.

Près de là, un panneau de bronze, véritable œuvre d'art signé Piétri, commis des Travaux publics. Il représente un sampanier annamite d'un très beau mouvement.

Une assez jolie collection de bleus de Hué nous met de la tristesse à l'âme. Elle fut, en effet, rassemblée pièce à pièce par ce pauvre Gunther qui fit avec nous le voyage de retour en France. Le malheureux souffrait horriblement d'un cancer à la face et revenait dans la mère-patrie avec l'espoir d'y trouver le repos, sinon la guérison après l'intervention du chirurgien. Il y trouva la mort.

De M. Moulié, collectionneur éclairé, deux coffres anciens aux fines incrustations et aux cuivres largement travaillés.

Un cadre en bois d'acajou sculpté d'une valeur de 3.000 francs, dit une pancarte. Malepeste !

Les bois sculptés sont une spécialité de l'Annam. Aussi le Hatinh, le Quang Ngai et le Quang Binh présentent-ils une intéressante série de panneaux et de bahuts fouillés avec autant de patience que de goût indigène. MM. Bogaert et Cornu ont tous deux de superbes colonnes. La première des provinces que nous venons de citer expose, en outre, un lit de repos et de solides chaises à dossier en forme de caractère chinois.

Du Hatinh également viennent d'exquis panneaux anciens en soie brodée. Il en est un à fond jaune sur lequel des soies de couleurs adoucies par les ans font courir un vol d'oiseaux et de papillons lutinant les fleurs. Nous ne nous lasserions point de l'admirer.

Quelques soieries anciennes dignes, elles aussi, de retenir l'attention viennent de Hué mais il nous semble que l'on aurait dû réunir une collection autrement merveilleuse.

Grâce à quelques amateurs de bibelots comme le docteur Mengin et notre concitoyen Crébessac [3], l'on peut admirer quelques spécimens de l'ancien art annamite : vide-poches en ivoire sculpté, plateaux incrustés, brocards aux nuances éteintes, jades précieux, pipes à opium ou sabres à poignée d'argent.

Tourane expose les services à thé des fameuses montagnes de Marbre ; Thanh Hoa des défenses d'éléphant sculptées, moyennes comme taille mais sur lesquelles l'artiste indigène a brodé des arabesques d'une légèreté sans pareille ; Vinh présente les cinq objets qui doivent orner les autels ; Hué garnit une vitrine de colliers et de bracelets en argent et en or voisinant avec d'élégants peignes en écaille avec garniture d'argent ciselé.

Un peu plus loin, encore des buffets et des incrustations vernissées représentant des scènes de la vie annamite. C'est une spécialité du Binh-Dinh fort originale. Chacun sait avec quelle sûreté de coup d'œil les Annamites saisissent les attitudes, les travers, les ridicules des personnages qui défilent sous leurs yeux ; l'artiste, en terres cuites du Binh-dinh, a fait de petits chefs-d'œuvre en modelant un mandarin à cheval avec sa suite, une scène de capture d'un tigre, un groupe d'acteurs gesticulant sur les planches, etc.

Dans ce même ordre d'idées, jetons un coup d'œil sur les reproductions des divers modèles d'embarcations, sampans, jonques de rivière, lourdes jonques de mer, radeaux, trains de bois, qui forment le matériel de navigation et de flottage du peuple annamite. Les spécimens sont intéressants et fidèles.

Impressionnantes, les statuettes *moïs* en bois sculpté, batteurs de gong, coolies portant la hotte, chasseurs de sangliers ou tueurs de serpents, femmes déambulant perroquet au poing, poitrine à l'air et fleurs dans les cheveux C'est tout un musées de curieuses pièces que l'on trouve ici réunies à côté des lances, des arbalètes, des boucliers, des étoffes de coton et de soie que nous avons déjà vues au Laos, sur le versant de la chaîne Annamitique qui envoie ses eaux par le Mékong à la mer. Hier, sous la juridiction du résident supérieur de Vientiane, ces tribus doivent aujourd'hui respect à l'homme aimable qui préside aux destinées de l'Empire d'Annam. Il n'est cependant pas juste de dire que peu leur en chaut car nous fûmes témoin l'an dernier des très vives protestations des sauvages Alak voulant absolument faire accepter leur

---

[3] Jean-Ernest Crébessac, libraire-imprimeur à Haïphong, puis Hanoï (1889-1905).

part d'impôt au Résident d'Attopeu et refusant d'avoir quelque rapport que ce fût avec les Annamites ou leurs administrateurs. Il fallut tout l'entregent de ce Commissaire modèle qu'était Dulac — encore un disparu — pour rétablir le calme en ces esprits surexcités.

L'ANNAM À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

par A. Raquez

(*L'Avenir du Tonkin*, 25 novembre 1906)

Dans notre précédent article, nous avons passé en revue la participation indigène de l'Annam à l'exposition coloniale de Marseille ; voyons maintenant la manifestation de notre prise de possession du pays.

L'école est un des plus essentiels instruments d'influence sur le peuple. Pourquoi donc n'est-il pas, en notre groupe indochinois, une exposition de l'enseignement dans la colonie ? Alors que tous les autres services égaux ont réuni en un bloc les résultats de leurs efforts sur les différentes parties du territoire, l'action du personnel enseignant sur les intelligences indigènes n'est point présentée ici d'une manière expressive.

J'ai bien, sur un rayon de ma section laotienne, les travaux des élèves de l'École de Vientiane et, sur une des murailles du pavillon, une fort belle carte établie par deux jeunes gens de cette école ; mais ces documents eussent été mieux mis en valeur s'ils avaient été réunis à ceux des autres pays de l'Union. Je trouve, par exemple, ici, de fort intéressants travaux du collège Quoc Hoc, dirigé à Hué par M. Nordmann, et, plus loin, les cours des élèves de l'École professionnelles de la même capitale qui nous paraît recevoir de son directeur, M. Chovot, une vigoureuse impulsion.

Le bronze y est en honneur ; un buste exposé est de réelle valeur. Nous voyons près de nous des mécaniciens de la flotte admirer un petit moteur à air chaud, sorti de la même école et nous apprécions nous-mêmes de jolis coffrets sculptés, ainsi qu'un pousse-pousse en bois du pays, fort coquet et solide.

Puisque nous parlons des travaux de bois, citons les remarquables menuiseries de la Société forestière et commerciale de l'Annam à Vinh-Benthuy. Il y a là, en superbe bois de *lim*, un large escalier, une porte et des lambris, merveilleux d'assemblage qui garnissent un large panneau du pavillon.

M. Bogaert est, lui aussi, du bâtiment. Nous eûmes jadis, lors du typhon qui s'abattit sur Hué, l'occasion de constater que le terrible briseur de ponts qui souleva des travées en fer de 70 mètres de longueur, avait brisé le métal sans faire céder les scellements à la chaux hydraulique de notre ami. Aujourd'hui, nous voyons une curieuse réduction au centième des multiples bâtiments de l'usine elle-même, avec ses fours, ses plans inclinés, ses ascenseurs, ses voies ferrées.

Une série de photographies fort bien venues et des échantillons de produits — chaux, carreaux en ciments, mosaïques — achèvent de montrer le bel effort de ce colon énergique, persévérant et modeste que ses concitoyens ont appelé avec raison à la présidence de la chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam.

Cette Compagnie a réuni pour l'Exposition de Marseille une série d'utiles documents formant un gros volume in 8° : L'Annan en 1906.

Presque tous les colons du pays annamite exposent à Marseille, et leurs efforts sont très remarqués. Sur de nombreuses enseignes d'importantes maisons de commerce, comme à l'étalage de plusieurs marchands au détail, l'on voit maintenant l'annonce du thé d'Annam.

Sous la tour de Confucius, les planteurs présentent coquettement leurs produits.

À l'entrée du pavillon, les thés superbes ainsi que les très beaux cafés (Arabica et Libéria) de M. Bertrand [4], dont nous eûmes autrefois le plaisir de décrire la « concession de Tourane. Il l'entretenait avec amour et nous admirions son énergie ; l'heure de recueillir les fruits de tant de labeur paraît avoir sonné.

Suivons la ligne des rayons et des vitrines.

M. Mathey, de Quinhon, expose, lui aussi, des thés entre un échantillonnage de crépons, de soieries et de filés. Un service à thé en coco sculpté, avec intérieur en étain, attire l'œil des maîtresses de maison.

Une importante vitrine, celle de la Compagnie des Thés de l'Annam, ne se borne pas à montrer les bocaux garnis de la feuille prometteuse de délicats arômes, elle abrite des soieries, des caoutchoucs et des bois, le tout admirablement présenté.

Non moins intéressantes les collections Dérobert frères avec leurs soies, leurs thés, leurs cannelles, leurs gommes et résines, etc., etc. — celles de M. Delignon, café, résines, arachides, haricots, pailles pour chapeaux, etc. — celles de M. de Monpezat offrant des sucres, du manioc et des alcools de riz.

MM. Lejeune frères, de Vinh, nous sont depuis longtemps connus et nous eûmes l'occasion, voici quelque six ans, d'admirer l'activité de ces jeunes Marseillais transportés en terre d'Annam et du Laos. Depuis, le champ de leur action s'est fortement agrandi et leur exposition [comprend] des peaux de cerfs, de buffles, de vachettes, de *bœuf* sauvage (puisque l'usage veut que l'on châtre en paroles ces vigoureux coureurs de brousse) et même de fauves. Une tête superbement naturalisée, pointe vers les visiteurs une paire de cornes acérées. À côté, des gommes, des caoutchoucs, des joncs, des rotins, des maïs et des *lorï*, tiges qui font de si bons manches de parapluie.

Avec MM. de Barthélemy et de Pourtalès, nous entrons dans la baie de Cam-Ranh. Un panorama très réussi nous en fait goûter le charme pittoresque. Non moins curieuse, les nombreuses variétés de poissons qui flottent dans des liquides conservateurs, sans avoir rien perdu de leurs couleurs étranges. Des coquillages aux formes invraisemblables, des connues apocalyptiques et plus loin, du nuoc-mam soigneusement enfermé à côté de graines et de divers produits agricoles. Exposition remarquablement présentée.

Les documents photographiques sont décidément en grand honneur. M. Pélissier, de Tourane, en montre d'intéressantes, ainsi qu'une collection de cartes postales.

MM. Richy et Cie étalent un panorama du principal port de l'Annam, tout en exposant des services en marbre extrait des fameuses montagnes dont les silhouettes se dessinent à l'horizon du tableau.

Et nous retombons dans un coin du pavillon où la vie indigène se rappelle à notre souvenir par une multitude de paniers et de hottes de montagnards, par des réductions de pièges à tigre, de métiers à tisser, par, une saumurerie et une fabrique de nuoc-mam envoyées de Phan-Thiêt, enfin par un plan de la Faifo qu'un Annamite dressa d'originale manière.

Les maisons et les pagodes de la ville y sont consciencieusement représentées, non point en élévation mais dans la position horizontale. Ce sont bâtiments de tout repos. L'on croirait qu'un typhon a renversé d'un seul coup la ville entière comme s'il s'agissait d'un château de cartes.

Somme toute, exposition intéressante, très fournie et bien ordonnée.Elle fait le plus grand honneur à ce courageux Cassé-Barthe que nous voyions il y a six mois se démener au milieu des innombrables caisses dont il ignorait le contenu. Le succès doit le récompenser de ses peines.

---

[4] Sur la concession d'Isidore Bertrand, agent des Messageries maritimes, voir *L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre 1901.

EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE DE 1906

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MILLIÈS-LACROIX
Ministre des Colonies

RAPPORT
présenté au nom du jury supérieur
par M. PAUL MASSON,
professeur à la Faculté des Lettres de l'Université,
secrétaire général de l'Exposition Coloniale,
rapporteur du jury.
(*La Dépêche coloniale*, 5 décembre 1906)

En présence d'un pareil ensemble, le jury a tenu d'abord, en leur décernant des grands prix, à adresser toutes ses félicitations à des administrations telles que la direction générale de l'agriculture, des forêts et du commerce de l'Indo-Chine, le service local de l'agriculture en Cochinchine, le service des forêts en Algérie. Mais il a voulu décerner de hautes récompenses à MM. Brenier et Crevost qui se sont particulièrement distingués à côté au chef éminent de la direction de l'agriculture et des forêts de l'Indo-Chine, M. Capus. Il a regretté qu'il ne lui fût pas possible d'accorder le même témoignage à deux de ses membres mis par là même hors concours, à M. Boutilly, inspecteur chef du service technique des eaux et forêts, commissaire du pavillon des forêts de l'Algérie, à M. Jully surtout, le sympathique commissaire de Madagascar. Représentant attitré de la Grande Île à toutes les récentes expositions, M. Jully a profité de l'expérience acquise pour se surpasser lui-même.

En dehors des grandes administrations, des institutions spéciales — créées précisément pour travailler à l'inventaire de nos richesses coloniales, telles que l'Académie malgache et la Mission scientifique permanente de l'Indo-Chine — avaient attesté, par l'envoi de travaux et de collections, que leurs premières années avaient été fructueuses. Les *Décades zoologiques* de la Mission permanente, vieille seulement de deux ans, font honneur à son auteur, M. Eberhardt.

C'est surtout dans les pays absolument neufs que l'inventaire des richesses naturelles est nécessaire. C'est pourquoi l'Exposition de l'Afrique occidentale, si complète et si intéressante à d'autres égards, si intelligemment et ingénieusement présentée par son distingué commissaire adjoint, M. Max Robert, aurait gagné beaucoup à être scientifiquement documentée comme celle de l'Indo-Chine. Pourquoi, par exemple, les centaines de plaques ou de boules de caoutchouc distribuées dans toutes ses vitrines ne portaient-elles, sauf exception, aucune indication d'origine, ni sur le lieu de production, ni sur les lianes ou arbres producteurs ? À cet égard, ses salles auraient paru bien vides au jury des classes 2 à 5, s'il n'avait été arrêté par les vitrines représentant les beaux résultats des missions Chevalier et Gruvel. Explorateur scientifique infatigable M. Chevalier, déjà reparti pour des régions nouvelles de l'Afrique occidentale, faisait partie du jury et n'a pu recevoir la haute récompense que ses collègues auraient été heureux de lui décerner.

La cartographie a tenu une place toute spéciale à l'Exposition de 1906 et c'est encore de la documentation scientifique au premier chef. L'Indo-Chine lui avait consacré toute une salle ; elle brillait une fois de plus au premier rang avec les productions de son service géographique, vieux à peine de sept ou huit ans, qui a fait preuve d'une activité féconde. Sa magnifique carte du delta du Tonkin au 1/25.000e, avec son relief mesuré au décimètre, carte unique au monde et possible seulement dans des régions analogues, attestait en même temps quels merveilleux services nous

pouvons attendre de la patiente habileté de nos Annamites. L'Indo-Chine présentait encore dans une autre salle sa carte géologique du service des mines de l'Indo-Chine.

……

Étudier l'ethnographie, c'est encore faire un autre inventaire scientifique, celui des populations, de toutes leurs traditions qui expliquent leur tournure d'esprit, leurs habitudes et leurs aptitudes actuelles. C'est une connaissance indispensable si l'on veut pratiquer sciemment la politique d'association. La richesse de documentation apportée par plusieurs de nos grandes colonies a prouvé l'activité des recherches dans ce vaste et difficile champ d'études, pendant les dernières années. C'est encore l'Indo-Chine et, au premier rang, Madagascar, qui se sont tout particulièrement distinguées dans cette exposition de la classe 5. M. Jully regrettait, dans son Rapport au général Gallieni sur la participation de Madagascar à l'exposition de Hanoï, de n'avoir pu qu'« esquisser la section ethnographique ».

Il a réuni assez de matériaux pour présenter un magnifique tableau d'ensemble. Les centaines de magnifiques photographies de grand format représentant les types si variés de Madagascar, leur vie matérielle, sociale, psychique, religieuse ont été sans contredit l'un des principaux attraits et l'une des originalités du pavillon de Madagascar. Un panneau spécial montrait tous les types si nombreux races et clans de I'Imérina. C'est pourquoi le jury a été très heureux d'accorder grand prix à M. Teyssonnière, qui a exécuté cette magnifique collection.

En Indo-Chine, l'École d'Extrême-Orient, une des nombreuses institutions de M. Doumer, a fait récompenser des ouvrages qui sont de vrais monuments, la belle collection de photographies des populations des montagnards de l'Indo-Chine, due à M.le commandant Bonifacy, qui représente des années de recherches. Dans le pavillon de la Cochinchine, si attrayant par l'harmonie de son arrangement, le Comité local, dont l'âme avait été M. Outrey, le distingué commissaire de la colonie, avait réuni une très intéressante et très complète collection d'instruments de toutes sortes. Au Tonkin, M. Giran, administrateur des servies civils, d'accord avec le zélé commissaire M. Hauser, avait organisé très méthodiquement une exposition d'ethnographie religieuse accompagnée d'une notice explicative. Au Laos, tout l'intérêt était concentré sur les belles collections réunies par M. Raquez, au milieu desquelles paraissait quelque peu déplacé certain crâne d'hippopotame inconnu des Asiatiques. M. Guimet, l'éminent président de la classe 52 qui a eu à les juger au point de vue artistique, a tenu à signaler au jury supérieur le cas tout particulier de M. Raquez, que sa qualité de membre du jury mettait hors concours, et auquel ses fonctions de rapporteur de la classe 52 interdisait de parler de lui-même. Un pareil témoignage suffirait à récompenser le zélé commissaire du Laos. Le rapporteur du jury supérieur est heureux d'associer aux éloges du président de la classe 52 ceux du jury de la classe 5, qui a hautement apprécié l'importance des efforts de M. Raquez pour la connaissance de l'ethnographie du Laos.

……

Le Grand Palais de l'Indo-Chine
à l'Exposition coloniale de Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1906)

Ce n'était point chose facile que de décorer cette salle immense développant en demi-cercle, sa toiture pleine, sa cloison de périphérie toute garnie de fenêtres. Le jour ne tombant pas du haut, il était impossible de frapper l'œil du visiteur par un décor de fond. L'effet obtenu par les organisateurs est néanmoins agréable au regard. De grands cartouches rouge et or descendent du plafond retenus par des cordons grenat à torsades : ils donnent en même temps que l'indication du pays de l'Union auquel

appartiennent les produits qu'ils dominent la nomenclature des six groupes ayant servi de base à la classification générale.

I Alimentaires. — Il Plantes et produits filamenteux et textiles. — III Oléagineux et matières grasses. — IV Résines et Gommes, Tannins et — V. Narcotiques médicinaux. Essences, Parfums et Produits de distillations. — VI Produits commerciaux divers et d'importation.

Cette série de grandes taches rouges que forment les cartouches disposés en damier conduit l'œil jusqu'aux panneaux séparant les diverses fenêtres de la cloison demi-circulaire. Ils sont coquettement décorés de nattes multicolores froissées en bouillonnés, en bouffants, en éventails, voisinant avec des peaux de tigre et de panthère, des soieries, des cotonnades, des drapeaux, des armes, etc, etc. L'on a tiré excellent parti de la disposition des lieux.

Celui qui veut s'instruire doit parcourir les galeries du Grand Palais guide en mains. L'aimable secrétaire du Commissariat général de l'Indo-Chine, M. Pasquier, a réuni, en effet, une série de courtes notices qui forment un ensemble des plus dignes d'intérêt sur l'Indo-Chine à l'Exposition coloniale.

Nous y apprenons entre autres choses que les Annamites de Cochinchine ne distinguent pas moins de 350 espèces différentes de riz et que les Cambodgiens en comptent eux-mêmes 211. Il n'est pas moins intéressant d'apprendre que la Birmanie est le premier pays exportateur de cette denrée dans le monde entier avec un chiffre annuel moyen de 1.500.000 à 1.800.000 tonnes. La Cochinchine vient ensuite avec environ 800.000 tonnes, soit approximativement la moitié, précédant de très peu le Siam qui marche à pas de géant. Les travaux que l'on entreprend avec méthode dans la vallée du Ménam viendront compléter ceux auxquels furent employées jadis les centaines de milliers de familles enlevées du Laos aujourd'hui nôtre.

Il nous faut nous hâter de mettre à exécution le programme des travaux d'irrigation étudié par M. Beau si nous voulons conserver notre rang parmi les pays exportateurs de riz, c'est-à dire conserver la richesse.

Tandis que nous faisions ces remarques en notre cœur indo-chinois et marseillais, trois petits bonshommes munis chacun d'une « Indochine à l'E.C. » se communiquaient à ce sujet leurs remarqués. Habillés à l'européenne, les yeux de deux d'entre eux abrités derrière des lunettes, ils parlaient japonais et cette richesse rizicole étalée a leurs regards faisait certes entrer une fois de plus la convoitise dans leur cœur ; il ne nous faut point oublier, en effet, que nos riz de Cochinchine se dirigent surtout vers l'Empire du Soleil Levant.

Dans la classe des *Alimentaires*, nos Japonais s'arrêtent aussi devant un bocal portant l'étiquette *phaseolus radiatus* et contenant un petit haricot vert qui entre pour une grande part dans l'alimentation du soldat japonais en campagne.

Passons devant les patates, le *manioc* qui intéresse notre Tonkin, les diverses fécules, les légumes variés et stationnons devant le *poivre* pour faire notre éducation économique sur ce produit colonial entre tous, Au cours de l'an 1883. la Cochinchine qui exportait seule cette denrée, ne sortait que 278 tonnes de poivre : dix ans plus tard, les statistiques enregistraient le chiffre de 1.500 ou peu s'en faut mais, en 1898, l'on atteignait celui de 2.325 tommes. Le Cambodge, avec les superbes plantations de Hon-Chong auxquelles nous faisions visite en nous rendant au Siam, tient maintenant la tête de liste des pays producteurs. L'on commence, en outre, à préparer des poivres « blancs » d'une valeur commerciale bien supérieure aux autres et qui étaient restés jusqu'ici le monopole inexpliqué de Singapour et de Tellicherry.

Ne ne disons rien des *cafés* et des *thés* que nous retrouverons plus tard au pavillon du syndicat des Planteurs du Tonkin, si coquettement décoré par MM. Lafeuille et Bonnafont.

Admirons la magnifique exposition des cotons, des ramies, des jutes, des agaves, sur lesquels MM. Duchemin et Gilbert nous feront des conférences pratiques en manœuvrant sous nos yeux d'excellentes défibreuses.

N'essayons pas de dénombrer les variétés de *rotins*. Le guide de l'Indo-Chine nous déclare qu'elles sont « innombrables ». Nous en avons, du reste, rapporté des forêts laotiennes une collection aussi importante qu'appréciée des connaisseurs. C'est à Singapour que se trouve le grand marché centralisateur des rotins. Il en vient de la péninsule Malaise, des îles de la Sonde et de Bornéo ; environ deux millions de kilogrammes partent chaque année de Saïgon et de Haïphong vers l'étranger.

Grace aux mesures prises par M. Beau pour encourager la *sériciculture*, aux exemptions d'impôt accordées en faveur des terres plantées en mûriers, à l'application des procédés Pasteur pour la sélection des graines, le rendement ordinaire des graines en cocons a été quadruplé chez les indigènes et décuplé dans les magnaneries dirigées par les Européens.

L'exposition des soies d'Indo-Chine fut tout particulièrement admirée par les soyeux Lyonnais et le président de la chambre de commerce de ce grand centre ne cache point son joyeux étonnement de trouver en notre colonie une aussi belle matière première.

Où mieux qu'à Marseille pouvait-on présenter l'étonnante variété des *corps gras*, des *siccatifs* et des *suifs végétaux* de l'Indo-Chine : les coprah, les ricins, les sésames, les arachides, les camélias, les garcinias, les bancouliers, les abrasins, etc., etc. ?

On ne nous en voudra pas de jeter un coup d'œil complaisant sur les stick-laques, les copals, les *damars*, ces richesses du Laos, aussi sur un autre produit apporté par nous et que le grand savant, M. le docteur Heckel, considère comme pouvant dépasser tous les autres au point de vue du rapport.

Les *gommes*, les *laques* sont simplement de premier ordre ; les caoutchoucs merveilleux à ce point que certains échantillons du Laos suivent d'assez près les cours du Para.

Voici toute la collection des *médicaments* annamites, contre l'indigestion, la constipation, l'incontinence... et une foule de maux qui affligent notre pauvre humanité De ces bocaux, quelque bien bouchés soient-ils, s'échappent de subtils parfums dont beaucoup proviennent du Laos, le pays par excellence des effluves embaumées.

Il nous semble, en fermant les yeux, entendre glisser, sous les ombrages les théories des *pousaos* emportant dans leur chevelure les ylang-ylang, les tiampas, les frangipaniers, les tubéreuses, les cent fleurs qui mettent les sens en émoi...

Et, de suite, rouvrant nos paupières, nous lisons « *Nuoc-man et poissons salés* ».Pouah !

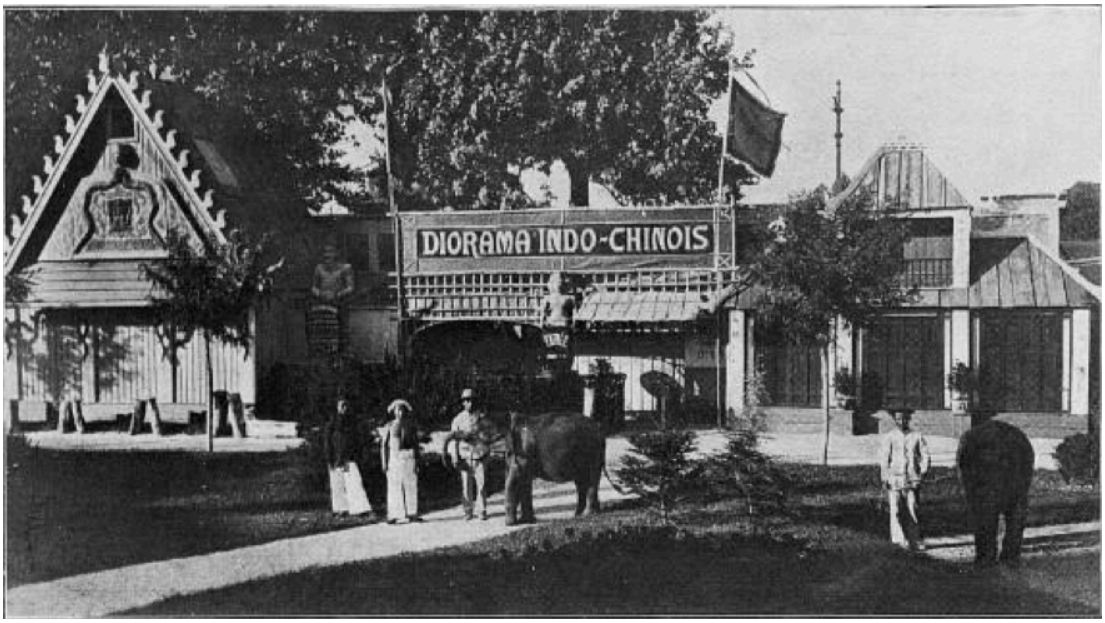
Les *huiles et les graisses de poisson* voisinent avec les *colles* des mêmes habitants de la mer ou de la rivière. Plus douces sont les *algues marines* ; plus attrayants, les *nids d'hirondelles*.

Notre regard se repose avec complaisance sur les soieries fines, les cotonnades éclatantes et une foule d'objets coquettement disposés dans des vitrines. Ce sont les produits d'importation. Ils entrent avec furie chez nous. La dernière statistique, celle de 1904, montre 86 millions et demi de francs de marchandises françaises pénétrant en Indo-Chine tandis que nous n'en envoyons pas même la moitié, pas même 41 millions de francs. Il nous faut, s'écrient nos économistes, trouver des produits pouvant servir de marchandises de retour.

« Dans toute l'Indo-Chine, dit le guide, ce but doit être poursuivi, avec l'appui des capitaux métropolitains, sans quoi la situation finirait par devenir lourde pour la population indigène, qui, obligée qu'elle y est par les droits de douane, achète sans contrepartie suffisante. Nous espérons que l'échantillonnage du Pavillon Central démontre d'une façon suffisamment claire que cette contrepartie est possible et même facile.

Il en est ainsi réellement. Souhaitons que la bonne semence germe et produise des fruits.

A. RAQUEZ.



Entrée du diorama de l'Indo-Chine, peint et installé par M. Leloup, professeur au collège de Hué.

Le palmarès de l'Indo-Chine
à l'exposition de Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1906)

Groupe VI
L'industrie aux colonies

Classe 31. — Industries européennes et industries indigènes ; procédés, outillages, matériel, bâtiments, organisation de la main-d'œuvre indigène dans les différents métiers ; direction européenne et direction indigène ; capitaux européens et indigènes ; réglementation des diverses industries coloniales ; leurs rapports avec les industries métropolitaines et étrangères.

Classe 32. —Vins et eaux-de-vie, rhums et mafias, spiritueux, liqueurs, sirops, boissons diverses ; fruits à l'eau-de-vie alcools d'industrie.

Jury

Bernhardt, Hanoï
R. Debeaux
Delignon
R. Fontaine

Grand Prix

Jardin Botanique Saïgon.

Médailles d'or

néant.

Argent.

de Monpezat, alcool de riz. Province de Thudaumot.

Bronze

province de Tan an.

Groupe VI
L'industrie aux colonies

Classe 33. — Produits industriels des colonies se rapportant à l'alimentation : sucres, riz décortiquée et glacés, huiles, pâtes alimentaires, pâtisseries, sécheries de morues, conçoives de viande, poissons, légumes et fruits ; sucreries, raffineries, confiseries : distilleries, brasseries ; industries alimentaires diverses ; préparations de la vanille ; conservation et transport des viandes fraîches, des gibiers frais, des poissons frais, des primeurs et fruits frais ; farines, pécules ; tapiocas, arrowroot ; condiments et stimulants ; secs et préparés, etc.

Jury

Berthet. (Saïgon).
Bogaert Tourane
Fontaine V. C.I. Hanoï
Guioneaud
Lejeune Vinh
Vandelet Pnom-Penh

Grand Prix

Cie générale du Tonkin et Nord-Annam
Direction de l'Agriculture
Hafner, Saïgon
Nanchoong, Ynen-Nam I.aong — Cholon, service de l'Agriculture de Cochinchine.

Médailles d'or

Lejeune frères Vinh.
C. Morice.
F. Maron.
Rousselet
Territoire de Quang-tchèou

Argent

H. Laumônier, Hanoï
Province de Tourane
Province de Thudaumot
Tay-chong — Beng
Thomé et Cie

Groupe VI
L'industrie aux colonies

Classe 33. — Produits industriels des colonies se rapportant à l'habillement et au vêtement ; fils et tissus de soie, de coton, toiles de Guinée, fils et tissus de lin, raie, jute et autres fibres végétales des colonies; paille de chouchoute, rabannes, fils et tissus de laine ; dentelles, broderies, passementerie ; vêtements confectionnés ; industries diverses du vêtement; chapellerie, fleurs artificielles, plumes, modes, cheveux ; crins préparés ; chemiserie et lingerie; bonneterie ; chaussures; ombrelles, parasols, parapluies, cannes, fouets ; boutons ; éventails, écrans à main etc.

Jury

Nguyên-Van-Nam, brodeur

Grand Prix

Debeaux frères Hanoï
Delignon, Annam
Direction de l'Agriculture
Société des usines de la ramie Annam.

Médailles d'or

Mme Autigeon Hanoï
Bourgouin-Meiffre
Chazet-Ninh-Binh
Comité local de l'Annam.
Comité local du Cambodge.
Comité local de la Cochinchine.
Comité local du Laos.
Comité local du Tonkin.
Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine.
Derobert frères et Fiard (Annam).
École professionnelle de Thudaumot.
Godard et Cie
Lyeun frères
Nam-Quat, Bac-Ninh
Pham-Van-Quoan
Religieuses de Culao Gieng
Pham-Van-Khuc Hanoï
Ville de Pnom-Penh.

Argent

Cadavo Tonkin
École professionnelle de Hué
École de Sourds-muets de Laithiêu
Mathey Quinhon
2e territoire militaire Tonkin

Nguyên Duc Nang Tonkin.
Prandont Tonkin.
Premier Territoire Militaire Tonkin.
Province de Bac-Ninh Tonkin.
Province de Go-Cong Cochinchine.
Province de Ha-Hong Tonkin.
Province de Ha-Nam Tonkin.
Province de Bac-Giang Tonkin.
Province de Hung-Yen Tonkin.
Province de Hung-Hoa Tonkin.
Province de Nam-Dinh Tonkin.
Province de Thuatiên Annam.
Province de Son-La Tonkin.
Province de Sontay Tonkin.
Province de Thai-Binh Tonkin.
Province de Thanh-Hoa Annam.
Quatrième Territoire Militaire Tonkin.
Hagi Hap, Chodoc Cochinchine.
Résidence de Kompong clan Cambodge.
Résidence de Prey-Veng.
Résidence de Takeo Cambodge.
Société de Suzannah Cochinchine.
Société Gilbert et Cie Tonkin.
Société Française de Filature de Soie du Tonkin.
Troisième Territoire militaire Tonkin.
Verdier J. Hunghoa Tonkin.

Bronze

Nguyên-van-Dan Hanoï.
Province de lîachia

Mentions

Do-Dinh-Thuy Hanoï.
Nguyên-Dang-Ho, Hanoï
Nguyên-huu-Giuc. Hanoï.
Nguyên-Tieu-Tai Hanoï.
Province de Chodoc Cochinchine.
Tran-Van-Co Haïphong.

Groupe VI
L'industrie aux colonies

Classe 35. — Produits industriels des colonies se rapportant à l'habitation et à l'ameublement : décoration fixe des édifices et habitations ; vitraux ; papiers-peints ; meubles ; tapis ; tapisserie ; tissus d'ameublement ; nattes ; décoration mobile ; céramique ; poterie ; cristaux ; verrerie ; appareils et procédés l'éclairage.

Jury

Alf Meynard, rapporteur
de Monpezat
Dao-Huong-Mai
Hermenier
Pham-van-Thuong.

Grand Prix

Village de Phu-Cuong Cochinchine, maison sculptée.

Médailles d'or

Comité local du Tonkin

Comité local de Cochinchine
Commissariats du Laos
Collaboration au Pavillon du Laos
École professionnelle Thudaumot
Nguyên-van-Duong, Gia-dinh
Quan-van-Hop, nattes, Hanoï
Nguyên-Han-Thi, Hanoï
Parmentier, architecte. Indo-Chine.
Pham-minh-Tin, Ninh-binh, Tonkin.
Résidence du Kompong-Chuang Cambodge.
Sin-Thai-Long, Ninh-Binh, nattes, Tonkin.
Société Forestière Annam.
Ville de Saïgon Cochinchine.
Pham-van-Khué, Hanoï Tonkin.
Nguyên Quang-Thinh, dit Hoa-ky, Hanoï, Tonkin.
Vu-van Toan, Hanoï, Tonkin.
Caa-van-An, Gia-Dinh Cochinchine.
Doc phu-Xing, Gia-dinh Cochinchine.
Dinh-van Giap Tonkin.
Freydet, directeur de la prison à Pnom-penh
Fong-chong, Pnom-penh,
Moreau, architecte, Saïgon, Cochinchine.
Nguyên-thi-Thut, Saïgon, Cochinchine.
Nguyên-van-Nhuong, Cochinchine.
Province de Rachgia, Cochinchine.
Province de Ninh-Binh, Tonkin.
Province de Nam-Dinh, Tonkin.
Résidence de Kandal, Cambodge.
Richy et Cie (MM.), successeurs de la maison J. Escande et Cie Annam.
Territoire de Kouang-Tchéou-Wan.
Vu-van-Chi, Tonkin.
Ville de Hanoï. Tonkin.

Bronze

Dao-van-Su, à Hanoï Tonkin.
École professionnelle de Gocong, Cochinchine.
Huynh-Lai-Thing, Thudaumot Cochinchine.
Huynh-van-phat. Thudaumot, Cochinchine.
Le Quang-Thu, Gocong, Cochinchine.
Luu-Truong-Thanh, Sadec, Cochinchine.
Lejeune, industriel, à Hanoï, Tonkin.
Lamouroux, Cochinchine.
Nguyên-Tuan-Chinh, à Hanoï, Tonkin.
Nguyên-van-Luc. à Hanoï, Tonkin.
Phan-van-Mien Tonkin.
Province de Cantho, Cochinchine.
Province de Bac-Lieu, Cochinchine.
Province de Gia-Dinh, Cochinchine.
Province de Rach Ghia, Cochinchine.
Peurer fils et Cie. du territoire du Kouang-tchéou, Chine.
Résidence de Pursat, Cambodge.
Société française d'électricité de Haïphong, Tonkin.
Tran-van-co, à Haïphong Tonkin
Trung-Hieu, Thudaumot Cochinchine,

Tran van-Lap. Bathang Tonkin.
Village d'An Thanh, Thudaumot Cochinchine
Vu-duc-choc Tonkin
Vu-Trach Tonkin
Vu-huu-Tu, à Hanoï Tonkin.

Mentions

Aubertin, Hanoï
Bertrand Annam
Bellan, Bourdet, Cambodge
Bois Georges, porcelaine, bronze, ivoire à Hanoï Tonkin
Christian, Mme, Marseille Cambodge.
Cornu Annam,
Crébessac Annam
Decker, territoire de Kouang-Tchéou.
Dominique Tam, Ninh-Binh Tonkin.
Debay Mme, Tonkin.
Gautret, gouverneur du territoire de Kouang-Tchéou-Wan.
Hauser Mme, Marseille Tonkin.
Hauser, maire, à Hanoï Tonkin.
Jungu Annam.
Jumelin Mme, Annam.
Lichtenfelder Tonkin.
Lofler, administrateur, Pnom-Penh Cambodge.
Leloup diorama.
Mathey Annam.
Moulié Annam.
Mangin docteur, Annam.
Martial Dupuy, Pnom-Penh Cambodge.
Nguyên Dinh Lieu, à Hanoï Tonkin.
Nguyen Van Dai, à Hanoï Tonkin
Nguyen Huu Hai, à Hanoï Tonkin.
Nghiem-Phu-chu, à Hanoï Tonkin.
Nguyên-Xuan-Lien, à Hanoï Tonkin.
Pélissier Annam.
Province de Thanhoa Annam.
Province de Nghe-An Annam.
Province de Hatinh Annam.
Province de Quang-Binh Annam.
Province de Quang-Tri Annam.
Province de Thua-Thien Annam.
Province de Quang Nam Annam.
Province de Quang-Ngai Annam.
Province de Binh-Dinh Annam.
Province de Phu-Yen Annam,
Province de Phanrang Annam.
Province de Phantiêt Annam.
Province de Bac-Ninh Tonkin.
Province de Bac-Kan Tonkin.
Tran-Trung-Nhan Tonkin,
Tran-Van-Que, à Hanoï Tonkin.
Vildieu, architecte Tonkin.

Groupe VI

L'industrie aux colonies

Classe 36. — Produits industriels divers des colonies ; arts chimiques et pharmacie ; fabrication du papier ; préparation du liège, fabrication des bouchons ; cuirs et peaux ouvrés ; parfumerie ; manufacture de tabacs et d'allumettes ; papeterie ; industrie de la grosse et de la petite métallurgie existant aux colonies ; orfèvrerie ; joaillerie et bijouterie ; Horlogerie ; bronzes ; fonte et ferronnerie d'art ; métaux repoussés ; brosserie ; maroquinerie ; tabletterie et tannerie; industrie du caoutchouc, de la gutta-percha et du balata ; objets de voyage et de campement ; hamacs ; bimbeloterie ; corderie.

Jury

Léopold
Ch Mering (Manufacture des Tabacs de l'Indo-chine.)
Grands Prix
Comité local du Tonkin
Comité local de Cochinchine
S M. Sisowath.

Médailles d'or

Comité local du Cambodge
École professionnelle de Biênhoà, à Biênhoà : cuivre, brûle-parfum, dragon, canard, barques Cochinchine
École professionnelle de Thudaumot, Thudaumot : chandelier, armes, dragons, éléphants, poissons Cochinchine
École professionnelle de Gocong : armes de pagode Cochinchine
Lé-van-Thuan, bijoutier, Hanoï,
Vinh, bijoutier, Sadec
S.A.R. le prince Suthavot, Pnom-penh : orfèvrerie en argent Cambodge
S.E. Thioum, Pnom-penh : orfèvrerie en argent Cambodge

Argent

G. Bois, Hanoï,
Phuong, Sadec
École professionnelle de Hué
Nguyên-van Rang, Choquan Cochinchine, objet en bronze et nickel.
Ng dinh Phac, Tonkin, étain ciselé,
Pietri, bas-relief, bustes de femmes Annam.
Prison civile d'Hanoi, vannerie Tonkin.
Province d'Haiduong Hanoï, peaux laquées Tonkin.
Vo-van-Khanh, à Sadec Cochinchine.
Vinh-Duc. Tonkin, bijouterie
Vu-Huu-Tu, tamtams, Tonkin.

Bronze

Annam, ensemble des produits en tabacs de Phu-Yen, Quang-Ngai, Quang-Nam.
Cambodge — idem —- de Kampot, Kandal Raké
Comité local de l'Annam.
Genter.
Laos, ensemble des produits en tabacs préparés par les provinces de Vian-Tiam, Luang-Prabang, Atto-peu, Bassac, Muong-Sing.
Lienad, cloches chinoises du XVe siècle, Annam
Lofler, administrateur à Phnom-Penh. pipes en argent Cambodge.
Le-Duc-Hau, Hanoï, cuivres ouvragés.
Nguyên-dang Ho, Hanoï.
Nguyên-dinh-Phac, Hanoï

Pellissier, Annam.
Tonkin, ensemble des produits en tabacs préparés, présentés par les province d'Hai-Duong, Nam-Dinh, Thai-Binh, Hai-Duong, Lang-Son.

Mentions

Hauser, Hanoï
Aubertin
Ho Vert Dan,Sadec
Nguyên-van-Binh Ninh Binh.
Province de Chaudoc
Tixier et Marchal, sous-inspecteurs des bâtiments civils à Pnom-Penh, encriers en argent.
Tran van Co, Haïphong, collection.
Territoire Militaire, Hanoï, bijoux.
Village de Phucuong, coutellerie, Thudaumot Cochinchine. Savel, Pnom-dinh

Groupe VII
Classes 37 à 43.
Commerce et Navigation

Classe 37.— Organisation du commerce aux colonies ; méthodes employées par Européens et par les indigènes ; relations avec le commerce métropolitain et le commerce étranger ; poids, mesures, monnaies et valeurs d'échange ; aux colonies, comptoirs, factoreries, entrepôts, constructions commerciales, magasins de vente ; chemins de fer coloniaux ; entreprises de transport par terre et par eau dans les colonies assurances maritimes, douane et octroi de mer et formalités douanières ; les ports francs et les zones franches.
Classe 38. — Commerce international.
Classe 39. — Commerce des colonies avec l'étranger.
Classe 40. — Banques privées ; sociétés de crédit commercial, industriel et agricole, françaises et étrangères aux colonies ; compagnies d'assurances.
Classe 41.— La marine marchande aux colonies ; compagnies de navigation, grand et petit cabotage et pêche ; navigation fluviale, côtière et de plaisance ; équipes, armement ; primes et subventions.
Classe 42. — Construction et réparation de navires, embarcations et matériel flottant. Européens et indigènes dans les colonies et dans la métropole ; batelage ou gabarage ; dépôts de combustibles ; approvisionnements, matériel de sauvetage et matériel d'armement.

Jury

Guioneaud Hanoï.

Grand-Prix

Direction de l'Agriculture et du Commerce

Médailles d'or

H. Brenier
Cie française de cabotage des mers de Chine
Chemin de fer Saïgon-Mytho
Graf Jacque et Cie.
Nesty

Groupe VIII
L'importation aux colonies

Classe 44. — Produits alimentaires solides, d'origine métropolitaine et étrangère, aux colonies.

Jury

Pas d'Indochinois

Grands-Prix

Néant

Médailles d'or

Néant

Argent Bronze, mentions

Néant

Groupe VIII

Classe 44. — L'exportation aux colonies

Classe 44 *bis* — Produits alimentaires, liquides d'origine métropolitains et étrangère exportés aux colonies.

Néant

Classe 45. — Produit de l'habillement et du vêtement, tissus et filés, d'origine métropolitaine et étrangère exportés aux colonies

Jury

Pas d'Indochinois

Grands-Prix, médailles d'or

Néant

Argent

J. Berthet, Saïgon
Courtinat, id
Speidel id

Classe 46. — Produits destinés à l'habitation et à l'ameublement d'origine métropolitaine, exporté aux colonies.

Jury

Pas d'Indo-chinois

Classes 47. — Produit des industries diverses d'origine métropolitaine et étrangère exportés aux colonies.

Néant.

Classes 48 et 49. — Outillage, matériaux constructions et habitations d'origine métropolitaine ou étrangères exportés aux colonies françaises et utilisés par les exploitation agricoles forestières minières et industrielles de ces colonies pour les travaux publics; et pour les transports

Néant

Groupe IX

Océanographie — Section scientifique

Néant

Groupe X

Beaux Arts

Classe 52.— Archéologie, arts anciens arts religieux, reconstitutions et restaurations.

Jury

Outrey Saïgon
Raquez Hanoï
Baudoin Cambodge
Hauser Hanoï
Lichtenfelder id

Grands-Prix

Comité local du Cambodge
Comité local du Laos
École française d'Extrême-Orient
Foucher Hanoï

Finot Paris
J. B. Nguyên-Dieu, manuscrit illustré
J. B. Nguyen Dieu, manuscrit illustré sur le Cambodge et les mines d'Angkhor
Pagode de Thiên-Thieu, province de Thudaumot

Médaille d'or

P. Cadière, Annam
Planus, Saïgon
Faraud, Pnom-penh
Fadoire, Vientiane
Lienard Annam
Paul Marey
Les pagodes de Vientiane
Serizier
Tiao-Fa de Mon-Sin
Wartelle, Laos

Médailles d'argent

Antonio Pnom-Penh (Cambodge)
Baudenne, à Saravane
Bois Georges, inspecteur des attractions de l'Indo-Chine, Hanoï.
De Colomb (Mme), Hanoï.
Champion.
Decker M. Quang-Tchéou-Wan.
Dufour M., Hanoï.
Le Camus (capitaine), Kang-Ya-Peu (Laos).
Maspero, Cantho.
Malpuech, Savannaket.
Giran Paul, du service civil,Hanoï (Tonkin)
M. Lyaudey, Pakh-Hin-Boun.
Pha Maha Keo, Bassac.
Revert, Vientiane
Séné Louang Poukha, à Vieu Poukha.
Wintrebert, Vientiane.
Poukha
Médaillés de bronze
Le Finit Kca, province de Thanh-Hoa (Annam).
Li T ho Thuong, province de Thanh-Hoa (Annam).
Musée d'agriculture du Cambodge.
Nguyen Trong Thuat, Hanoï
Phy Muong Khoouk, de Pak-Sé.

Classe 53. — Peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie coloniale, œuvres des artistes métropolitains et indigènes, arts décoratifs.

Jury

Pas d'Indo-Chinois.

Grands-Prix

Comité local du Tonkin.
Comité local du Cambodge
École professionnelle de Hanoï
École professionnelle de Thudaumot
École professionnelle de Hué.
Résidence supérieure du Laos.
S. M. Sisowath.
S. M. Sisawong.
Lê-van-Thuan, Hanoï.

Médailles d*or
Bertrand, Annam.
Bogaert, Annam.
G. Bois,
Collard, Pnom-Penh.
École professionnelle de Biênhoà
École professionnelle de Gocong
Truong-van-Thy, Hano
Leloup, Hanoï
No-van-Bang
Nguyên-Thuan-Ching, Hanoï
Nguyên-van Cang, Cochinchine
Parmentier, architecte, chef du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.
Société des Beaux-Arts de Cochinchine.
Société des Beaux-Arts du Tonkin.
S. M. Saton Thang-Thai, reine-mère, Luang-Prabang.
S. A. R. le prince Sutharot, Pnom-penh.
S. A. R. le prince Sutavong, Pnom-penh.
S. E. Thioune, ministre, à Pnom-penh.
Faraut Félix, colon, Pnom-penh,
Ministère des colonies,
Trinh Huy-Giang, professeur en retraite, Hanoï (Tonkin) Territoire de Kouang-Tchéou-Wan
Vinh Duc, orfèvre 16, rue des Paniers, Hanoï.
Vink, bijoux, Sadek (Cochinchine).

Argent

Cornu, Haïphong
Dérobert ff., Annam.
M. Dupuy, Cambodge.
Do-van-Quang, Hanoï.
Gauter
Joyeux
Jumelin
Han-Trac
Lofler
Mlle Abadie
Mathey
Moulié
Nguyên Huu-Chi, sculpteur, Hanoï.
Nguyên-Quang-Thinh, dit Hoa-ky, incrusteur, rue Paul-Bert, Hanoï
Nguyên-Dinh Phac étains ciselés, Hanoï
Oknha Thang-van-Mak, Cambodge
Pélissier, photographe, à Tourane.
Pierre Lai Scala cantorum de Phat-Diêm (Tonkin).
Piétri, sculpteur à Hué, Annam.
Pak, le sculpteur laotien, Pak-Hin-Boun.
Province de Quang-Nam, Annam.
Le sculpteur laotien de That-Luong.
École professionnelle de Pnom-Penh (Cambodge).
Résidence supérieure du Cambodge
Résidence de Pray-Veng (Cambodge).
Sall, commis des services civils, Laos

Sorin Paul colonel Cambodge
Thao-Kinh-Pha, incrusteur avec relief, Hanoï.

Bronze

Caillard, Cambodge
Mme Christians, Cambodge
Dang-van-Ven, Hanoï
De Grandpré, Kompong-Cham
Margnet
My-Thanh, Hanoï
Pham-Dinh-Thuc, Hanoï
Savel,
Thévenot.
Truong-Van-Ban, imagier, Hanoï.
Nguyên van can, dessinateur, Société géographique, Hanoï. Nguyên Duc-Nhung, école professionnelle d'Hanoi.
Nguyên Trung-Thuat, dessinateur, Société-géographique, Hanoï
Nguyên-Huu-Hiep, Hanoï.
Nguyên-Quang-Nau, Hanoï.
Vu-Ugoc-Quang [sic : Vu-Ngoc-Quang ?], dessinateur, Société-géographique, Hanoï
Vu-Huy-Hoat, rue des Ferblantiers, Hanoï.

Mentions

Buy-Quang-Hien, Hanoï.
Chu Xuan-Hai.
Tran-Ngoc-Nien, peintre, Cochinchine.
Tran-Van-que, dessinateur, Société géographique, Hanoï
Nguyen-Hai-Gui dessinateur, géographique, Hanoï
Huu-Giuc.

Classe 54. — Typographie : impressions diverses ; librairie ; éditions musicales ; reliure : journaux ; revues ; affiches ; photographie ; géographie ; cosmographie, topographie.

Classe 55. — Musique et art théâtral, danses et chants aux colonies ; instruments de musique; costumes et matériel indigènes et métropolitains utilisés aux colonies.

Jury

J. Ferrière, du *Courrier saïgonnais*
Garros, avocat, Saïgon
E. Schneider aîné, Hanoï

Grand-Prix

Bulletin économique de l'Indo-Chine
Cadastre de Cochinchine
Chambre de commerce de l'Annam
Comité local de Cochinchine
F. H. Schneider, Hanoï
Service Géographique
Société des Etudes indochinoises, Saïgon.
Société Philharmonique annamite d'Hanoï,
Teissonnière, photographies, agrandissements.

Comité local du Cambodge. Troupe de musiciens, lectrices, batteuses de mesures et danseuses cambodgiennes de Sa Majesté Sisowath.

Médailles d'or

L' « Avenir du Tonkin », Hanoï

Association de la Presse française d'Extrême-Orient comprenant : l'*Avenir du Tonkin*, le *Courrier d'Haïphong*, l'*Indo-Chinois*, l'*Écho du Tonkin*, l'*Écho de Chine,* l'*Annam*, l'*Indépendance Tonkinoise* ;

Danseuses et chanteuses du Laos.
Dieulefils, photographe.
F. Faraud.
Le *Courrier saïgonnais*
Le *Courrier d'Haïphong*.
La *Revue Indo-Chinoise*.
L'orchestre cochinchinois.
M Rey, Saïgon.
Dr. Reboul, « Les Croisières ensoleillées ».
Cadastre de Pnom-Penh.
J. B. Nguyen-Dien, Cochinchine.

Argent

Alinot, Saïgon
Comité local du Cambodge.
Comité local du Tonkin.
Comité local de Thudaumot Cochinchine.
A. Droin, poésies. ;
Louis Desachy, guide postal de l'Indo-Chine, Tonkin.
Dintillac, « Avenir du Tonkin », Hanoï, photographies.
Guignol, de Thanh-Hao [*sic :* Thanh-Hoa ?] Annam
My-Thanh, peinture, Hanoï Tonkin ;
Nguyen Tan cane, Hanoï, cartes du Laos à l'encre de Chine. Tonkin
Mie Ky, photographies, Hanoï Tonkin,
Pichon, collection de photographies, ingénieur des bâtiments civils, Pnom-Penh.
Rouffiandis, docteur, chef du service de santé, Laos.
Sinh Ky, Bac-Ninh. photographies, Tonkin.
Vademecum commercial, de M. Coquerel, Cochinchine
Mievelle, vues stroboscopiques, Tonkin.
Théâtre annamite.

Médailles de bronze

Abbadie, Mlle d', Haïphong, Tonkin
Andrieu, à Pnom-Penh
Ducros, Tonkin Nguyên-Nong-Hop, Vientiane.
L'Asie Française, Saïgon
Thao Kou, étudiant à Vientiane.
Territoire de Kouang-Tchéou-Wan.
Village de Phucuong, province de Thudaumot, Cochinchine.

Mentions honorables

Decker, agent de culture, photographies
Huyuh-Dinh-Tim, Soctrang portraits Cochinchine.
Nordemann, Hué, vues photographiques, ouvrages divers Annam,
Han-Trac, Hanoï, portraits Tonkin,.
Obscur, professeur de géographie, à Gia-dinh, album de photographies Cochinchine
Trinh Huy Giang, Hanoï, album de dessins annamites Tonkin,.

Classe 56. — Travaux de construction, d'installation de décoration et d'ameublement de l'Exposition coloniale de Marseille ; organisation de fêtes publiques et attractions

Grands prix

Commissariat général de l'Indo-Chine.
Vildieu, architecte.

Médailles d'or

Commissariat du Laos
Commissariat du Cambodge

Commissariat du Tonkin.
Commissariat de l'Annam.
Commissariat de Quang-Tchéou-Wan.
Commissariat des forêts
Service de l'agriculture de Cochinchine
H. Brenier.
Ch Lagisquet.

Argent

Néant.

Mention

Pavillon du Syndicat des planteurs du Tonkin.

P. C. C.
Alf. MEYNARD.

LE TONKIN À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE
par A. Raquez
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 janvier 1907)

L'Exposition du Tonkin à Marseille fut organisée par le comité local dont M. Hauser, le sympathique maire de Hanoï, [était le président]. Il eut comme collaborateurs M. E. Schneider, délégué des chambres de commerce, un certain *nhaqué* rouspéteur qui est, malgré cela, le meilleur garçon du monde, M. Paul Giran, administrateur, MM. Klok et Sivel, inspecteur et garde principal de la Milice.

Cette exposition est ce qu'elle pouvait être dans un local aussi exigu.

L'enseignement public est presque complètement sacrifié et personne, parmi les visiteurs, ne peut se rendre compte de ce qu'est, à l'heure actuelle, la situation des écoles de tout ordre au Tonkin. Il y a cependant, amoncelés sur des tables, près de trois mètres cubes de cahiers. Songez à la somme d'efforts qu'ont fournie les jeunes élèves pour barbouiller tant de pages. Ils allaient figurer à l'Exposition de Marseille !

En vérité, personne ne les a ouverts et ne les ouvrira jamais, ces cahiers. Ce fut du fret bien inutile.

Quand donc les préparateurs d'une exposition se rendront-ils compte qu'il faut parler aux yeux, qu'il faut accrocher le regard d'un passant distrait ? Il eut fallu des cartes murales avec des cercles teintés et de rayon différent pour indiquer l'importance des enseignements français et indigènes ; il eût fallu des graphiques pour montrer la progression suivie et des tableaux synoptiques avec de grosses lettres et de gros chiffres pour forcer la pénétration dans la cervelle des visiteurs.

Le même reproche ne saurait s'agresser à l'Institution des jeunes filles de Hanoï. De délicats travaux à l'aiguille, des broderies fines, des entre-deux, des trous-trous, sont coquettement appliqués sur les cartons roses qui portent le nom des élèves. Nous relevons sur ce gracieux palmarès une foule de noms qui nous reportent par la pensée jusqu'aux bons camarades qui se chauffent au gai feu de bois du Tonkin : Germaine Galuski, Simone Levasseur, Marcelle Fontaine, Jeanne Gérard, Marie Béat, Germaine et Madeleine Le Clinche, Blanche Bourgeois, Henriette Rouges, Danielle Némausat, Louise Choiselat, Andrée Schneider, Jeanne Philoche, Yvonne Desnoyers.

L'École professionnelle de Hanoï occupe une belle place et ses travaux sont très appréciés. Les membres parisiens du jury de la classe 52, dont nous faisions partie, se sont extasiés sur les laques imitation Japon ; les bronzes, les panoplies d'outils pour le travail du fer et du bois ont été aussi fort appréciés.

Dans une grande vitrine, la Manufacture des Tabacs de l'Indo-Chine présente avec art la collection complète de ses produits et de ses matières premières : tabacs en feuilles, tabacs de consommation indigènes et de consommation européenne, cigarettes de qualités diverses, cigares de tout gabarit, etc., etc.

Trois autres vitrines sont particulièrement remarquées : celle de la maison Denis Frères où, soit dans d'élégants flacons, soit en petits paquets noués par de soyeuses faveurs, s'offrent des caoutchoucs, des riz, des maïs, des tabacs annamites, des essences de badiane et des huiles de bois, des cardamomes, etc. — la vitrine de M. Marna, distillateur, avec un important échantillonnage d'alcools, de résines, de benjoin et de bois de teinture — celle de M. Demange, présentant avec goût les divers produits d'exportation de notre colonie

Sur des tables étagées, côte à côte, les vingt-sept colons agriculteurs représentés a Marseille. La sympathique figure de ce pauvre Roux est placée là dans un cadre que des mains pieuses ont garni de crêpe.

On admire les cafés et les thés de l'ami Lafeuille qui s'acquitte de sa mission avec un dévouement de tous les instants — les thés Chaffanjon, Lucien Lévy, Yvoir, Tartarin, Reynaud, Blanc et Cie, Fau, Gardin, Godard et Cie, Verdier — les cafés superbes de la Société agricole de Yên-lay, dirigée au Tonkin par MM. Bernard et Chauveau, et qui, en 1905, ne produisit pas moins de 88.000 kg, ceux de MM. Verdier, Godard et Cie, Gardies, Reynaud, Blanc et Cie, Roux et Schaller, Tartarin, Henri Laumônier, Lecomte frères, Ernest Borel et Cie, Guillaume frères et Borel frères, Société Lyonnaise de colonisation en Indo-Chine.

Les divers champs d'action de nos actifs colons tonkinois sont présentés au public avec les résultats obtenus par nos compatriotes. L'on a étudié et jugé comme il convient les graines oléagineuses et le manioc de Lafeuille, le jute de Lucien Lévy, le caoutchouc et les noix d'abrasin de Faussemagne, l'essence de citronnelle de Laumônier, le caoutchouc, les caracoli et le manihot du Brésil de Roux et Schaller, le riz, le sésame, le ricin, le poivre, la canne à sucre, les plantes médicinales de Bonnafont, les caoutchoucs, les céréales, l' « abroma auguste » de Raynaud, Blanc et Cie, les fibres d'abaca, les cocons et la soie de Cadars, le jute de Gazet, les fibres de feuilles d'ananas, les huiles et les graines oléagineuses de Verdier, la soie, les déchets de soie et le jute de Bourgouin-Meiffre, enfin les huiles essentielles et les parfums tels que essence de citronnelle, ylang-ylang, verveine, etc., de Morice.

L'infatigable Duchemin a trouvé une défibreuse simple, pratique, solide et portative Elle peut s'installer n'importe où, en pleine forêt et donne d'excellents résultats : l'inventeur a procédé ici à de nombreuses expériences qui ont si bien réussi que les diverses colonies lui font en ce moment d'importantes commandes. Bravo !

Une carte des concessions agricoles, claire et de suffisante dimension, permet de se rendre compte de l'envahissement pacifique du Tonkin.

Le vieux colon Bourgouin-Meiffre l'importateur de l'industrie de la soie au Tonkin, expose de riches minerais de fer et de zinc provenant de la région de Thai-Nguyên. Et, dans une grande vitrine, s'étale la somptueuse collection minéralogique du patient chercheur qu'est M. Aubertin.

Les Territoires militaires ont envoyé des échantillons de bois, la Société d'électricité, la Société des eaux des plan de leurs canalisations, M. Ducamp, une grande photographie de l'Hôtel Métropole — avec, au premier plan, sur le square Chavassieux, un édicule de dimension respectable qui montre aux Marseillais comment ils devraient construire leurs chalets d'évacuation —, le colonel Diguet est représenté par son ouvrage *Les Annamites*, coquettement édité par Leroux ; enfin, le service des Travaux de la ville a produit le Plan de l'éclairage et celui des égouts.

Le hasard de notre promenade veut que nous terminions en cet endroit l'excursion de notre matinée. Et, tandis que nous serrons nos notes, nous assistons au flirté d'un *doï* de tirailleurs avec une gentille Marseillaise qui l'aguiche.

— Jolies, n’est ce pas, les Françaises ?

— (D’un air dégoûté) Peuh ! Femmes français, même choses femmes annamites ; seulement, Tonkin donner dix sous ; ici donner dix francs. (Montrant ses galons) : Moi, quatorze ans de service, pas un jour prison ; bientôt moi faire retraite.

— Vous m’emmenez au Tonkin ?

— Toi content vienne, moi content moyen.

— Chiche !

— Hein ?

— Je dis chiche !

— Moi pas connaître…

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1907, p. 3, col. 3)

Délégués des planteurs. — Pour ramener à sa juste proportion une légende dont il convient de couper les ailes, nous donnons volontiers ci-après, d'après une déclaration officielle du délégué financier près le commissaire général de l'Indo Chine à l'Exposition coloniale de Marseille, la répartition de la somme de 6.000 francs mise à la disposition de M. Duchemin, président de la chambre d'agriculture du Tonkin, pour les dépenses de cette Exposition.

M. Lafeuille, président du Syndicat des Planteurs du Tonkin, a reçu pour l'aménagement de son pavillon 2.400 francs.

Quatre délégués ont été envoyés par la chambre, à Marseille. Trois d'entre eux, MM. Bonnafont, Levy et Gilbert, ont reçu chacun une somme de 1.200 francs pour leurs frais de séjour en France.

Le quatrième, M. Borel, s'est contenté de son billet de passage.

Les frais de séjour lui revenant ont été abandonnés par M. Schaller, désigné avant M. Borel, en faveur de deux colons malades et malheureux, à rapatrier d'urgence.

Foire de Lyon ou Exposition de Marseille ?
(*La Jeune Asie*, 22 janvier 1920)

L'*Éveil économique* s'est déjà déclaré l'adversaire de la participation de l'Indochine à l’Exposition coloniale de Marseille. « La dernière fut une pitrerie, la prochaine sera une pitrerie. C'est d'ailleurs une affaire de parlementaires et de fonctionnaires qui n'aura aucune influence sur le développement de la colonie ».

« Nous préconisons au contraire la participation des coloniaux aux grandes foires, en particulier de la foire de Lyon.

Voilà qui est sérieux, voilà qui rime à quelque chose. À Marseille, nous dépenserons beaucoup pour amuser des badauds ; à Lyon, à peu de frais, nous ferons connaître l'Indochine à ceux à qui il est intéressant de la faire connaître ».

En attendant, rappelons un peu ce que fut l'Exposition de Marseille de 1907.

Nul ne l'a mieux dépeinte que L. Bonnafont dans ses *Notes d'un Tonkinois*. Laissons-lui la parole.

Extrait d'une lettre qui m'a été adressée de Marseille, et est arrivée par le dernier courrier.

Elle emprunte une importance spéciale à la qualité du signataire : usinier, industriel, dans une grande colonie, et délégué commercial à l'Exposition coloniale.

« En ce moment, l'administration et les commissariats sont dans leur coup de feu, au sujet de la visite du Président de la République.

Monsieur Fallières arrivera demain samedi, à dix heures du matin ; à onze heures, réception à la Préfecture des corps constitués et des élus, puis déjeuner intime à la Préfecture.

À trois heures, visite à l'Exposition, cortège de tous les coloniaux auquel participeront vingt caïds arabes et dix grands chefs tunisiens. Le soir, grand banquet et fête de nuit. Le lendemain dimanche, visite du Président à la municipalité, conseil général, hôpital, puis grand banquet à la Bourse du commerce. Après déjeuner, visite du port et des bassins, et, à six heures de soir, retour à Paris.

Voilà, *grosso modo*, le résumé de deux journées des 15 et 16 septembre.

Il est inutile de vous dire que je ne suis invité nulle part. Ces deux jours sont réservés aux fonctionnaires, aux arrivistes et aux fumistes. Quant aux délégués commerciaux et autres, ceux qui, dans les colonies, sont à la peine, quant aux colons qui les engraissent de leurs cadavres, ceux-là on leur dit : Venez ou ne venez par, cela nous indiffère, vous n'êtes pas fonctionnaires.

Les délégués coloniaux, quels qu'ils soient, n'ont pas eu encore l'ombre d'honneur. Au fond, ces exhibitions, présentations et parlottes où règne le mensonge, me laissent froid, mais c'est vexant de voir les ânes manger l'avoine gagnée par les chevaux »

Comme ces détails corroborent ceux donnés par Raquez et moi-même ! La première colonie que visitera le président sera *Lou Mas de Son Estello*, une ferme provençale. La deuxième sera l'*Art provençal*, un endroit où il y a des tomates, peintes à l'huile d'olive. Ferrière et Raquez ont cru devoir protester comme membres de la presse coloniale, contre l'exclusion partielle de l'Indochine. mais comment leur protestation serait-elle entendue au milieu du bruit formidable qui font les Marseillais ? Entend-on un chardonneret lorsque passe l'homme-orchestre ?

Extrait de *La Vie coloniale*.

Louis BONNAFONT

(*L'Éveil économique*)

Syndicat des Planteurs

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 février 1907)

Mercredi matin, à 8 h. 1/2, se sont réunis dans les locaux de la chambre d'agriculture les membres du Syndicat des planteurs présents à Hanoï.

M. Lafeuille, président, a donné lecture d'un long rapport sur sa mission à l'Exposition de Marseille.

Ce document est des plus intéressants et mérite de retenir l'attention des planteurs.

Il ressort clairement de cet exposé que l'exposition des planteurs eut un réel succès malgré le peu d'empressement, de la part des organisateurs qui paraissaient considérer les colons d'Indo-Chine comme quantité négligeable.

De son côté, le commissaire général pour l'Indo-Chine ne montra pas toute l'énergie désirable en faveur de ceux qu'il représentait.

Il est à souhaiter que le rapport de M. Lafeuille soit imprimé et adressé à tous les planteurs, car il contient des enseignements.

C'est une nouvelle preuve de l'hostilité sourde témoignée vis-à-vis des planteurs.

Le gros succès de la grande foire marseillaise revient pourtant à l'Indo-Chine qui consentit des sacrifices de toute sorte ; on aurait dû s'en souvenir.

……

REVUE DE LA PRESSE METROPOLITAINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1907)

Impressions
Du *Sémaphore de Marseille* (20 février)

M. Georges Barrou, de la *Politique coloniale*, a accompagné en Indo-Chine les Annamites, mandarins, phus et tuong-phus, fonctionnaires jaunes, français, auxquels l'Exposition coloniale de Marseille fut une occasion de montrer la France. Ces petits jaunes, nos ressortissants qui nous parurent, ici, très japonais d'esprit, n'ont pas été très mécontents de leur voyage et des accents de la « Marseillaise » dont ou a abreuvé leurs oreilles. Sachons en leur gré ; car on n'en impose pas à ces jaunes, dont l'un d'eux me disait dans le parc que nous avait ménagé M. J.-C. Roux, avec tant de maîtrise improvisatrice :

— Vous, Français, très gentils. Mais pourquoi ne nous avez-vous pas laissé nos fonctionnaires, et voulez-vous nous imposer vos mœurs ?

Mon interlocuteur était un aimable phu, qui vidait des bocks et sifflait des flûtes de champagne, comme un habitué de brasseries.

Je lui répondais sur le même ton :

— Pour vos juges, je ne dis pas, mais pour nos mœurs, avouez que vous vous y faites.

Et lui gracieusement, à côté de sa congai, qui montrait ses dents laquées, me répliquait en souriant :

— Monsieur, encore une flûte ! C'est moi qui paie… avec l'argent de la colonie.

Il était très bien ce phu. Il portait même, à côté de ses nombreuses décorations, une « médaille de sauvetage », comme il disait en clignant son petit œil bridé, à peine fendu en amande. Mais il est parti ce phu avec les autres, et il ne m'a laissé qu'un agréable souvenir, que l'odeur de l'encre de Chine, quand je l'emploie, me rappelle toujours.

Ce sont ces phus, sans doute, que M. Barrou a confessés au retour, sur le *Kersaint*, et voici ce qu'ils lui ont dit :

Combien grande avait été leur émotion, disaient quelques-uns d'entre eux, très forts en histoire française, en visitant Versailles, en contemplant les vestiges glorieux d'un régime déchu, en admirant cet immeuble historique, ces frondaisons orgueilleuses, cette pièce d'eau des Suisses unique, le Grand-Trianon et le Petit-Trianon avec son hameau cher à Marie-Antoinette.

Paris, ses principaux monuments et ses grandes voies, les ont aussi littéralement éblouis.

— Paris me disait l'un d'eux qui a visité Londres, Saint-Pétersbourg, Berlin et Bruxelles, Paris, Monsieur, pourrait exister sans le monde, mais le monde n'existerait pas sans Paris.

Toutes les races, continuait-il, débarrassées de leurs tares natives et résumées en ce qu'elles ont de meilleur, ne parviendraient pas à produire l'homme aimable, sociable, large qu'est le Parisien — il corrigeait en souriant — si semblable aux autre Français !

Les plus grandes capitales avec leurs plus grandes artères, leurs plus vastes places, leurs jardins et leurs promenades les plus grandioses, leurs monuments les plus fastueux, coalisés, ne sauraient égaler en majesté votre Bois de Boulogne, vos Champs-Élysées, votre place de la Concorde, vos Tuileries, vos grands Boulevards, votre Opéra, votre Louvre, votre Luxembourg. Vos musées dépassent en prodigieuses richesses ce que nos yeux ont déjà vu ailleurs et je ne crains pas de l'avouer — ce que notre imagination pouvait rêver.

Tel autre m'a montré un groupe photographié au magnésium. Il a été pris, avec quelques-uns de ses compagnons, en costume de mineur, au fond d'une mine d'étain, s'il vous plaît ? et n'est pas peu fier d'exhiber un document aussi authentique.

— Cela se passait dans la Creuse, m'affirme-t-il — et je ne veux pas douter — nous sommes descendus très bas, tout à fait au fond. Au début, nous avions un peu peur, mais nous n'avons pas tardé à nous ressaisir Que pouvions-nous craindre, en réalité, puisque des ingénieurs français nous accompagnaient » ?

Celui-ci m'a déclaré que Nancy ne lui avait pas paru aussi « attrayant que Paris, mais beaucoup plus fort » (*sic*). L'un deux, préfet aux environs d'Hanoï, et dont je recherchais volontiers le commerce :

— Je ne crois pas, me confiait-il, que votre je m'en fous... comment dites-vous cela, je vous prie ?

— J'menfoutisme, lui suggérai-je.

— Oui. Je ne crois pas que votre j'menfoutisme soit un réel échec à votre importance politique et à votre commerce.

Et comme je sursautai.

— Où avez-vous appris que nous soyons j'menfoutistes et que cet état d'esprit puisse nuire où notre extériorité politique et commerciale ?

Il sourit :

— Ce sont eux qui le disent...

— Qui, eux ?

— Les Anglais.

— Ah !

— J'ai été à Londres. J'ai cru, alors, ce que les Anglais m'ont raconté sur votre compte. Mais à présent, je suis fixé.

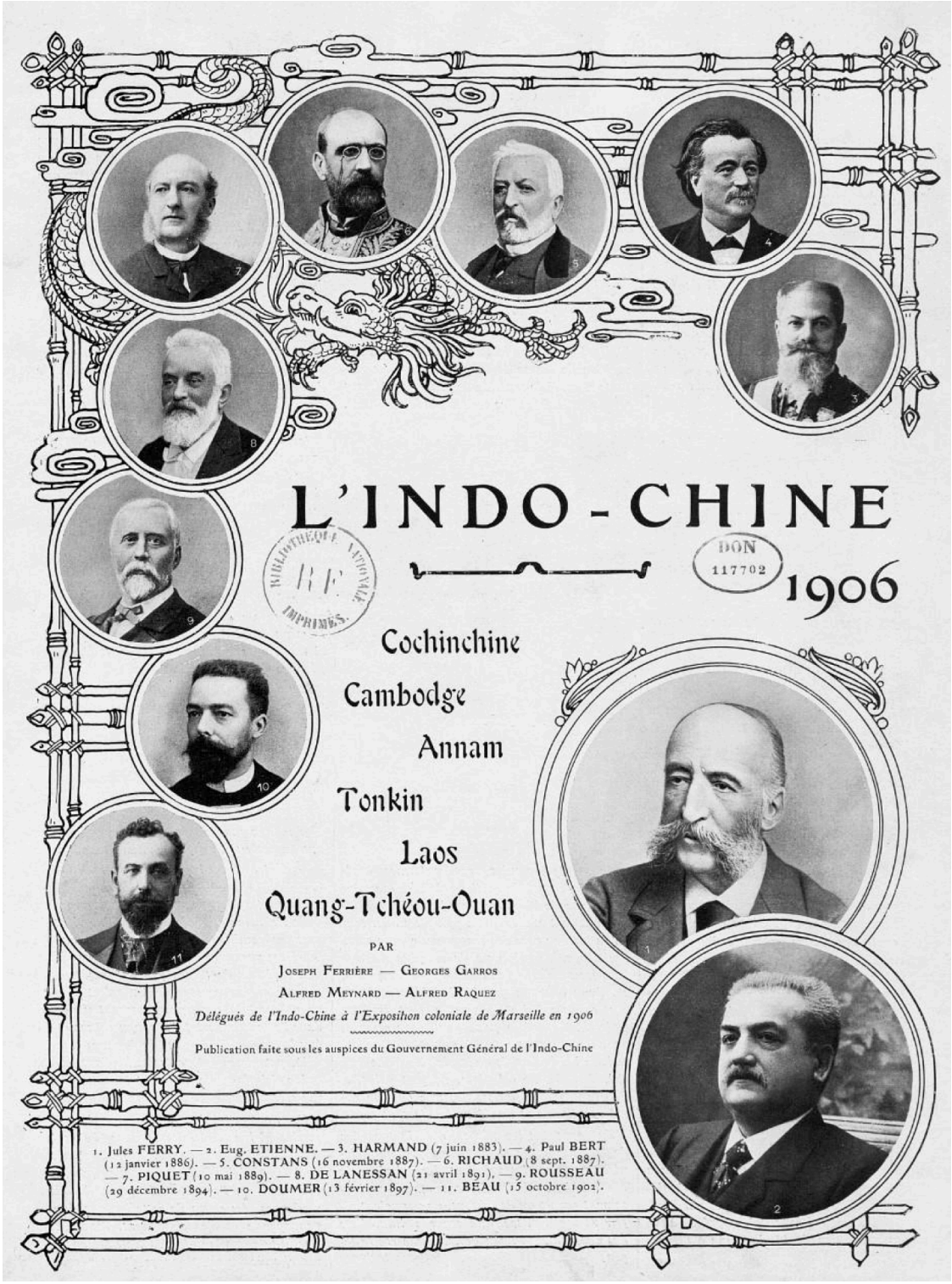
Voua semblez moins pratiques que les Anglais, parce que vous êtes beaucoup plus ouverts. Et l'on serait tenté de croire, après vous avoir écoutés quelques minutes, que vous avez vidé tout votre sac. On aurait tort. Vous autres Français, vous n'avez jamais vidé votre sac, parce qu'il est infiniment profond... votre sac ! Tandis que si les Anglais se tiennent sur une plus grande réserve et vous laissent faire tous les frais de la conversation, c'est moins, j'en suis sûr, par finesse — ainsi qu'ils le prétendent et l'ont répandu par le monde — que par pauvreté d'esprit et manque d'arguments.

J'ai gardé, pour la fin, cette impression d'un autre mandarin, —de beaucoup la plus flatteuse pour notre amour-propre national :

— « En somme, Monsieur, la France est un pays privilégié.

« Il n'y a pas de malheureux en France ! ! !

Vos riches sont très riches, vos bourgeois sont riches, vos ouvriers très aisés... et, vos mendiants vivent bien... parce qu'ils sont peu nombreux. »



L'INDO-CHINE 1906
PAR
JOSEPH FERRIÈRE — GEORGES GARROS — ALFRED MEYNARD — ALFRED RAQUEZ
délégués de l'Indo-Chine à l'Exposition coloniale de Marseille en 1906
Publication faite sous les auspices du Gouvernement Général de l'Indo-Chine

COMITÉ LOCAL D'ORGANISATION
de l'Exposition de la Cochinchine à Marseille
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 15 avril 1907)

MM. ERNEST OUTREY, administrateur de 1re classe des Services civils de l'Indo-Chine [5], PRÉSIDENT ; HAFFNER, directeur de l'Agriculture en Cochinchine ; CLAUDE, adjoint au maire et délégué du conseil municipal de Saïgon ; JACQUE, vice-président et délégué de la chambre de commerce de Saïgon [6] ; CH. BONNET, membre de la chambre de commerce de Saïgon ; GENÊT, vice-président de la chambre d'agriculture de Cochinchine ; THIL, architecte des Bâtiments-civils en Cochinchine [7] ; MERLE, inspecteur des Douanes et Régies de l'Indo-Chine ; FERRIÈRE, directeur du *Courrier saïgonnais*, représentant de la presse de Cochinchine ; BINH, conseiller colonial et délégué des élus annamites du Conseil ; LY-LAP, négociant, représentant de la colonie chinoise, MEMBRES ; DE SOURDEVAL, des Services civils de l'Indo-Chine, SECRÉTAIRE [8].

Suite :
Exposition coloniale de Marseille (1922).

---

[5] Aujourd'hui inspecteur des Services civils.
[6] Ayant remplacé M. Bonade, vice-président de la chambre de commerce, décédé en 1905.
[7] En congé, remplacé par M. Eynard.
[8] Ayant remplacé M. Chassaing, administrateur des Services civils.